

L'invraisemblable retour du chevalier



11

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture :
Romont, la rue du château, vers 1900
L'hôtel de ville était entier ?

numéro : 11
année : octobre 2011

Chapitre 1 - Bienvenue à Romont...

Cette histoire se passe à Romont avec trois adolescents de 17 ans. On passe sur leur enfance désastreuse, car elle ne porte aucun intérêt ni conséquence sauf celle de se connaître tous les trois et d'être restés de bons copains de jeu après avoir été de bons camarades à l'école. S'ils aiment jouer encore à leur âge, pour autant qu'il y ait un âge où on ne s'amuse plus, ils se retrouvent souvent à jouer les chevaliers.

Ils en rêvent quelques fois, pour de vrai, mais la sélection est rigoureuse. D'ici là, ils ne sont pas en reste pour aller s'exercer en forêt. Si les chevaliers s'entraînent aussi en forêt, c'est vers le nord à la forêt de Lussy qu'ils s'y rendent en bataillons. La zone est bien gardée, et si les jeunes s'y intéressent, ils ne peuvent pas y aller, même pour les regarder, sauf un jour par année, lors des présentations en vue d'acquérir de nouvelles recrues... mais pour cela, il faut avoir 20 ans.

En conséquence, les gars vont dans les autres forêts, celle vers l'ouest entre Billens et Bossens, et parfois au sud vers le village de Mézières quand il s'agit d'affronter quelques mercenaires. Quand ils partent de bon matin pour une journée, ils doivent penser à tout, même au repas, et c'est l'occasion de jouer les chasseurs. Ils peuvent ainsi manger ce qu'ils ont su attraper. Leur camp de base est une cabane qu'ils doivent sans cesse remettre en ordre, surtout si l'ennemi est passé par là en leur absence. Ça arrive quelquefois, mais impossible de savoir qui est passé par là.

Quand une bataille est organisée, car il leur faut l'organiser... c'est avec les gars des villages voisins que cela se passe. Pour corser l'affaire, ils décident du jour de la bataille, et là où c'est fort, c'est que le lieu n'est pas défini, mais en aucun cas, la bataille ne doit se dérouler sur le lieu de leur repère. Ainsi, chaque camp peut au moins se replier vers leurs affaires, et soigner ses blessés s'il y en a.

C'est en quelque sorte une bataille amicale... un jeu en priorité. Quand il y a une trêve, tous se retrouvent généralement pour festoyer à mi-chemin des deux camps.

L'avantage d'aller vers Mézières, c'est qu'il y a plus de gars, mais l'inconvénient est le terrain en pente. Les batailles sont donc plus rudes... et c'est bien aussi pour prendre du muscle.

Pour se rendre dans les forêts... malheureusement, il leur faut y aller à pied. Il faut y mettre le temps et c'est pour cela qu'ils partent généralement de très bonne heure.

Il arrive que l'un ou l'autre puisse prendre un cheval, mais il faut jouer d'influence auprès des parents. Dans ce cas, le cheval ne fait pas partie de la bataille, car il pourrait blesser l'un ou l'autre et aussi donner une force supérieure au clan qui le possède. Par contre, il est très utile s'il faut rapatrier un blessé, même si ce n'est que jusqu'au camp de base.

Bien sûr, si c'est plus grave... la sanction tombe quand ils rentrent à la maison. L'accident le plus grave a été une belle fracture. Il y a parfois des entorses, sinon, ce sont les bleus là où ils ont reçu des coups plus violents. Quand la bataille fait rage, le repas passe souvent aux oubliettes... ou à plus tard, car il est rare qu'ils se battent toute une journée.

Il arrive aussi qu'il n'y ait pas de bataille. C'est alors chacun de son côté que l'on se prélassait au soleil ou dans la cabane... et parfois, oui, ça arrive aussi, ils se retrouvent tous pour débattre des exercices de l'école, par exemple. Il n'y a donc pas que des chevaliers dans les bois... Tous ont adopté la tenue de jute, car facile à couper, coudre et adapter. Généralement, il y a au moins une couturière dans chaque clan. Quand ils se retrouvent, ils sont entre six et douze, rarement plus et parfois moins. S'ils sont tous là, ils ne sont pas tous du même âge. C'est vers 14 ans que les parents acceptent que leurs enfants partent en forêt avec d'autres camarades, jamais avant.

Chapitre 2 - La rencontre...

Romont est une petite ville postée sur une colline. Son château se voit de loin, mais c'est surtout la ville que l'on reconnaît dans sa forme générale avec la plus haute tour vers le sud. C'est à croire que les ennemis ne viennent pas du nord. Les autres tours sont moins hautes, et elles sont reliées par un rempart qui fait tout le tour de la ville.

Si on habite la ville haute, on peut facilement voir défiler les gardes. Les habitants de la ville basse ne savent pas ce qui se passe en haut... mais quand la garde sonne le clairon, les habitants savent de quoi il retourne. Heureusement, ce n'est pas tous les jours ?

De fait, les adolescents peuvent quitter la ville et aller en forêt pour jouer. Bien sûr... les plus âgés doivent d'abord aider les parents dans le fermage, entre autres. Il y a les chanceux qui vont aider à la scierie ou en forêt avec les bucherons. Le vitrier a ses apprentis. Le maréchal-ferrant a ses ouvriers. Il faut du muscle pour ferrer les chevaux. Il y a encore les palefreniers qui s'occupent des chevaux, et c'est souvent comme cela que l'on approche du château pour devenir chevalier. Un chevalier sans cheval, cela ne s'est jamais vu ?

Ainsi donc... un samedi, Emanuel et Haniset se retrouvent. Aujourd'hui, ils sont les seuls à avoir leur journée. Que faire sans ses compagnons d'arme ? Si Anatole et Isidore sont là, l'ambiance est différente.

Isidore est le plus téméraire de tous; Emanuel est souvent réservé; Haniset est doux avec les mots, son dada est la poésie; Anatole est très manuel, car son père travaille à la scierie. Emanuel ne sera sans doute jamais chevalier, et les autres le motivent pour qu'il ne reste pas chez lui à tourner en rond.

C'est bien pour cela qu'il est de sortie, aujourd'hui...

Anatole lui propose même d'être agriculteur. Emanuel ose rigoler, mais Anatole lui dit que le travail est différent, peut-être plus pénible aussi, mais qu'il serait sans doute mieux encadré dans une famille agricole. C'est vrai, l'agriculture peut être une solution. Encore faut-il trouver l'endroit où il n'y aurait pas de problème par la suite...

Donc... Emanuel et Haniset sont partis comme bien souvent. Aujourd'hui, la destination est vers le sud, vers Mézières. Si la montée par le chemin de Mézières est pénible, ça ne leur fait pas peur... car ne sont-ils pas des chevaliers ? Bon, peut-être pas aujourd'hui.

Une fois vers la forêt, ils se sont arrêtés, car c'est aussi très joli de voir Romont depuis Mézières. À quelques mètres de la forêt, il faisait bon se vautrer dans l'herbe. C'était une journée magnifique. Ce n'était peut-être pas le meilleur endroit pour s'arrêter, mais cela en valait la peine. Ils pouvaient se reposer un moment et penser à autre chose. Emanuel pouvait prendre du temps pour à nouveau dessiner ce joli paysage, mais il l'a déjà fait plusieurs fois pour l'école.

Voir la colline de Romont sous cet angle permettait de prendre conscience de sa grandeur. C'est surtout avec le hameau d'Arruffens qui s'étend tout à gauche, mais c'est bien tout le bas de la colline qui ferait que Romont pourrait ne plus être une petite ville... sur sa colline. Tout à droite, le hameau de Chavannes en direction de Fribourg. Le flanc de la colline à l'est est raide et difficilement constructible. Seules les bêtes y passent volontiers.

Après cette pause, ils pouvaient aller se balader en forêt. Celle-ci valait bien une autre sans doute, et la visiter un peu aussi, leur permettait d'améliorer leurs connaissances et peut-être, trouver quelque trésor... celui des chevaliers de Mézières. Allez savoir...

Les premiers pas permettent de dire qu'elle n'a rien d'extraordinaire. Le sol était couvert de branchages et de feuilles, par endroits, des touffes d'herbes ou de belles fougères.

Après avoir fait quelques mètres, alors qu'ils marchent dans les feuilles mortes, un craquement se fait entendre, puis un bruit étrange comme métallique résonne tout proche d'eux.

Ils s'étonnent et ils ont presque peur. Pas de doute, quelqu'un est aussi ici. Ils reviennent sur leurs pas, mais on les interpelle...

...: Héo... vous ?

...

Hariset et Emanuel s'arrêtent. Ils se retournent et là, ils sont ébahis et si surpris de voir le personnage qu'ils tombent assis l'un contre l'autre...

Le type s'avance vers eux. La stupéfaction est totale.

Devant eux, un gars se tenait debout comme un chevalier avec sa tenue de bataille. Il était jeune, aussi jeune qu'eux, et il avait juste une attitude de celui qui ne veut pas se montrer au grand jour. Hariset et Emanuel ne savaient que faire, et c'est comme si le temps s'était arrêté. Ils avaient presque peur de ce jeune chevalier d'un autre temps.

Il avait toutefois un défaut. Il semble ne pas avoir d'arme, et pour un chevalier, ce n'était pas très logique. Cependant, il a l'air un peu perdu et sans armes, il est alors concevable qu'il se cache. Dans un autre contexte, la supercherie peut être complète. Qui donc était ce gars ?

À trop bien y regarder, ce gars pouvait bien être un original de Mézières comme un échappé d'un quelconque asile. Le duo se regarde, et alors, ils ont une certaine prise de conscience à vouloir tenter quelque chose, mais le chevalier leur demande alors:

...: Eh bien, êtes-vous des habitants de cette contrée ?

...

Si le chevalier parlait le français, il avait tout de même un certain accent qui ne collait pas avec les habitudes locales. C'était alors d'autant plus étrange. Était-ce un vrai chevalier ? Était-ce un gars de Mézières ?

Haniset lui répond alors...

H: Oui, nous habitons Romont ? Qui es-tu pour être accoutré de cette façon ?

...

Le chevalier réplique...

...: Je vous entendis de me tutoyer ? Je ne suis point accoutré, mais vêtu de mon quotidien ?

...

Le duo se regarde une nouvelle fois. Son parler dénotait quelque chose de suspect, il était d'un autre temps. Son accent ne mentait pas non plus. Soit il était bien réel, soit il était d'une imitation parfaite, et dans sa tenue vestimentaire, ses armes faisaient défaut. Malgré ça, le doute était permis...

Le chevalier reprend...

...: Vous ne répondez pas ? Cette ville est Romont, n'est-ce pas ?

...

Haniset, toujours...

H: Bien évidemment, c'est Romont ?

...: Et vous, pourquoi êtes-vous accoutré de la sorte ? Vous êtes risibles. Y a-t-il fête ? Cette ville, c'est Romont, mais je ne la reconnais point comme celle de mon oncle ? Toutes ces huttes... Il ne m'en a jamais parlé ?

...

Si le doute était permis, là, il ne l'est plus. Ce chevalier semble si réel et bien perdu que cela devient risible de sérieux. En plus, il a l'air de se fâcher. Il serait temps de répondre à ses questions et de bien y réfléchir à deux fois...

H: Permettez-moi de vous demander votre nom ?

...: Boniface de Savoie, Comte de Aoste et Maurienne. ...
Et vous ?, quels sont vos noms ?

...

Le duo se regarde encore plus étonné. Si le chevalier était vraiment celui qu'il prétend être, il avait un sacré problème. Était-il vraiment réel ? Était-il vraiment lui ?

Tout portait à le croire... Alors, le duo s'est relevé après avoir repris une certaine confiance tout en s'essuyant leurs mains et leurs habits...

E: Que faites-vous ici ?

B: Je suis venu voir mon oncle ?

H: Est-il au château ?

B: Assurément ? Je souhaite m'y rendre de ce pas ?

E: Souhaitez-vous que nous vous y conduisions ?

...

... (doucement entre les gars...) ...

H: "Eh... tu n'y penses pas sérieusement ?"

E: "Si, bien sûr ?"

H: "Tu nous vois faire avec lui ?"

E: "S'il veut aller au château, aidons-le ?"

...

H: Eh, oh, ça va... on a bien ri ? Qui es-tu pour t'habiller comme un chevalier ? Il n'y a pas de convention de bataille pour aujourd'hui ?

...

Ça, c'est exactement ce qu'il ne fallait pas dire... et le chevalier devenait alors très menaçant malgré qu'il n'ait pas d'armes. Encore qu'il aurait pu les cacher. La réplique a été immédiate...

B: Taisez-vous, ou je vous ferais enfermer pour insubordination ?

H: Oh, bon... on se calme ?

E: On va vous conduire...

B: Bien... j'aime mieux ce ton...

...

H: Oui, mais il vous faudra enlever votre tenue de chevalier...

B: Et pourquoi, je vous prie ?

H: Je crains que nous n'arrivions pas en ville si vous êtes habillé ainsi...

B: Pourquoi donc, je vous prie ?

H: Nos chevaliers ne sont pas habillés ainsi ?

B: Pourquoi pas ?

H: Nous sommes en 1898 ?

...

Là, à ce moment-là, le pauvre chevalier qui était devenu presque rouge de rage est rapidement devenu blanc comme un linge. Il est même tombé dans le parterre de feuilles mortes qui se sont envolées. Le duo s'est mis à pouffer de rire, mais très vite...

H: Quel con ?

E: Crois-tu qu'il soit réel ?

H: Un chevalier qui nous arrive du Moyen-Âge... tu rigoles...
c'est un gars fêlé de Mézières ?

E: On ne va pas le laisser ainsi ?

H: Il a ce qu'il mérite ?

E: Non... aidons-le... il faut d'abord lui enlever ses frusques
de chevalier...

...

E: Regarde-le, il va s'étouffer ?

H: Mais que veux-tu faire encore ?

E: Mais regarde-le, il va s'étouffer ?

H: Bon, d'accord ? ... Purée...

...

Ainsi, à deux, ils ont dévêtu le soi-disant Boniface de son habit rouge et de sa cotte de mailles, et ainsi, lui permettre de respirer aisément. C'était le moment de profiter pour examiner la véracité de ses dires. Un petit aperçu leur a permis de voir qu'il était habillé comme dans l'ancien temps.

Conclusion: ou bien c'était un gars fêlé, mais bien au courant des coutumes, ou alors il était bien réel. Enfin, il y avait un autre détail qui leur a confirmé qu'il ne devait pas être du coin.

Le duo ne savait plus que faire. L'emmener au château était bien inutile, sauf pour se faire enfermer...

H: Il semble avoir notre âge...

E: Mauais...

H: Penses-tu qu'il soit chevalier...

E: Il n'est pas comme moi ?

H: Il peut être têtu et s'insurgera encore...

E: Il n'a pas d'armes ?

H: Ni de cheval ?

E: Mais c'est vrai, ça...

H: Quel idiot ?

E: Que fait-on ?

...

H: Il nous faut l'emmener, allons chez moi ?

E: Et comment va-t-on l'emmener ?

H: Bon, je vais déjà cacher ses habits et sa cotte de mailles dans ce buisson...

E: Oui, ainsi vêtu, peut-être sera-t-il plus coopératif...

H: Oui... ... Voilà...

E: Et maintenant, que fait-on ?

H: Saurais-tu le réanimer ?

E: Je n'ai pas envie d'essayer...

H: Alors, attendons qu'il se réveille...

E: Il n'est pas mort, c'est déjà ça...

H: Blessé ?

E: Non... je propose que l'on devrait aller chez Anatole...

H: Oui, c'est vrai, il sera moins dépaysé, toutefois, s'il est réel...

E: Avec tout ce qu'il a vu, je ne vois pas ce que ça change...

H: Penses-tu qu'il voudra nous accompagner ?

E: J'espère, mais avec un cheval, ce serait idéal ?

H: Je me vois mal aller quémander un cheval chez le paysan...

E: Ne compte pas sur moi...

...

Que devaient-ils faire de plus ?

Après un bon quart d'heure, le chevalier revient gentiment à lui...

B: Hum... que se passe-t-il ?

H: Alors, ça va mieux ?

B: Encore vous ? ?

H: Oui... vous allez mieux ?

B: Ça va... hum... mais, mais où sont mes habits ?

H: Si vous voulez aller en ville, ce sera bien mieux dans cette tenue ?

E: Il y a quand même un souci ?

H: Rien, mais je vous rappelle que nous sommes en 1898 ?

B: Décidément, je vais vous faire enfermer ?

H: Mais, vous avez vu la ville, les maisons, les bâtiments,
est-ce que c'est de votre temps tout cela ?

B: Expliquez-moi ?

...

Le pauvre chevalier commençait à douter. Il n'y avait plus qu'à lui donner une leçon sur le monde moderne qui se met en marche... avec les machineries...

H: Venez, levez-vous, et allons jusqu'à l'orée...

E: Je vous aide...

B: Merci...

...

La vue était imprenable sur la ville...

B: Je reconnais bien le château... mais...

H: Certes, il est sans doute comme dans vos souvenirs, mais voyez
la ville, les maisons et les bâtiments... la ville n'est-elle pas
plus grande qu'à vos souvenirs ?

B: Il me semble, c'est vrai, je ne comprends pas, expliquez...

E: C'est pas gagné...

H: Voyez ces maisons ce sont des fermes...

B: Dans mes souvenirs, il n'y en avait pas tant...

H: Ça, c'est certain ?

E: Nous, nous habitons sur le bas de la ville...

B: Là, c'est bien le village de Arruffens ?

H: Un village ? Non, c'est Romont, mais il y a bien la route
de Arruffens...

E: Je me souviens... nous avons vu ça en histoire, Arruffens fait
partie de la ville de Romont depuis 1868 ?

H: Ah... oui... ça fait 30 ans ?

B: Je suis perdu...

...

Chapitre 3 - Rencontres...

Hariset et Emanuel ont fait une rencontre surprenante en allant se balader. Leur première impression a été une belle farce d'un habitant de Mézières, mais ses dires et son parler ne collaient pas, ou alors c'était un acteur de premier ordre. Il semble que ce soit bien un jeune chevalier sorti de... ???

Il souhaitait aller au château chez son oncle. Grande idée, mais le pauvre, en apprenant qu'il était en 1898, il est tombé dans les pommes, enfin, par terre dans les feuilles. Après avoir ôté son habit, il avait un air plus traditionnel, et il était pensable de l'emmener en ville, mais le chevalier n'allait pas être au bout de ses surprises.

À l'orée de la forêt, Hariset lui montre la ville telle qu'elle est actuellement et dont le chevalier Boniface de Savoie ne reconnaît que le château. Il était bien étonné de voir toutes ces maisons récentes. Hariset et Emanuel avaient beau lui expliquer certaines choses que cela ne servait à rien.

Le chevalier faisait mine de comprendre, mais il ne pouvait pas vraiment comprendre. Il prétend être ici pour voir son oncle Pierre afin d'avoir des conseils de stratégie, car il se prépare à faire une guerre là d'où il vient. Le pauvre chevalier commençait à douter de lui ou alors de l'endroit où il était. Il ne comprenait plus rien.

Selon les faits historiques, on peut aussi penser que c'est comme s'il revenait ici pour comprendre qu'il avait fait une erreur à son époque. Allez savoir...

Hariset et Emanuel ont ainsi emmené Boniface quelques mètres plus bas. Leur souci était de l'emmener, car un chevalier sans cheval n'est pas banal.

B: N'avez-vous pas de cheval ?

E: Non...

H: Nous sommes venus à pied, et nous allons aussi à pied lorsque nous allons à la forêt que nous voyons sur l'autre colline, entre Billens et Bossens...

B: Il n'y a donc plus de chevaux ?

H: Si ? Tout le monde en a, mais nous ne le prenons pas pour aller nous balader ?

B: Allez donc en chercher un ?

H: Surement pas ?

B: Est-ce là une insubordination ?

H: Non, mais le temps d'aller chercher un cheval et de revenir... autant y aller directement, nous gagnerons deux fois le temps du trajet...

E: Et puis, ce n'est pas si loin...

B: Bon, admettons...

...

Ils s'en vont ainsi à travers champs, mais en suivant le bord des champs là où c'était bien visible.

Il fallait s'arrêter... au bas de la petite vallée pour voir le décor d'en bas et reprendre son souffle. La montée vers Arruffens a été un peu plus ressentie. Ils ont pu faire une pause où Haniset a expliqué au chevalier vers où ils allaient se retrouver pour leur jeu de bataille à la forêt. Quant aux gardes de la ville, d'ici, on ne voyait pas bien la forêt de Lussy.

Ils repartent et redescendent la petite colline par un chemin bien marqué, cette fois. Le chevalier souhaitait aller au château, mais les ados préférèrent emmener le chevalier chez un de leur copain qui pourra bien mieux l'aider.

Au moins, ils n'ont pas croisé de patrouille.

Ils sont allés vers une petite maison pas loin de la scierie, mais ils n'y sont pas allés directement. Haniset est allé voir si Anatole était et malheureusement, il n'était pas encore rentré. Le trio insolite se repose à nouveau...

B: Cet endroit est bien étonnant...

H: C'est vrai...

B: Qu'est-ce que cette maison ?

H: Une scierie...

B: Ah, oui... forcément, avec tout ce bois...

H: On peut aller voir...

B: Non, non... merci... et que faisons-nous, maintenant ?

H: On va attendre Anatole. J'espère qu'il va pouvoir vous trouver des vêtements plus appropriés. Ensuite, nous pourrions aller en ville, sans être emmenés, et si vous en avez encore le courage...

B: J'avoue que je fatigue un peu...

H: Que pensez-vous de notre temps ?

B: J'ai hâte de rentrer chez moi ?

E: C'est impossible...

H: Emanuel, voyons... nous allons vous aider ?

B: Je vous en remercie...

...

À les voir, mais aussi à voir toutes les autres personnes, Boniface se rend compte surtout de l'évolution de l'habillement...

B: Il fait bon, ici...

E: J'habiterais volontiers ici, moi ?

H: C'est sûr, mais tous les habitants ne peuvent pas avoir une maison...

E: Pourquoi pas ?

H: La ville serait trop petite ?

B: Il y a bien plus de maisons que dans mon souvenir...

E: Il y a plus de gens qui habitent ici...

H: C'est un peu comme pour les habits... on les a améliorés...

B: Je comprends vos remarques sur mon habillement...

H: Ne trouvez-vous pas cela plus pratique ?

B: Il faudrait que je le porte pour en juger...

H: Mon copain a sûrement quelque chose...

B: Au fait, où est mon habit ?

H: En sûreté à la forêt...

B: Il faudra me le récupérer...

H: Nous verrons cela plus tard...

E: Tenez... regardez comme c'est pratique...

H: Oui, ça me semble seyant...

...

Pour un noble, il comprend pourquoi le duo a cru qu'il était accoutré comme un fanfaron. Emanuel et Haniset lui ont présenté leurs habits plus simples et leurs fonctionnalités.

Puis ils tournaient en rond à se poser des questions. Le chevalier est resté de marbre à les admirer, et ensuite lui aussi, à se poser des tonnes de questions, et la première était sans doute pourquoi se retrouver en 1898.

Plus tard, c'est Anatole qui arrive. Haniset se précipite vers lui pour le mettre au parfum...

H: Salut ?

A: Salut ?

H: Tu ne devineras jamais ?

A: Qui est ce rigolo ?

...

H: D'abord, je te demanderais d'être très poli avec lui ?

A: Pourquoi est-il habillé comme ça ?

H: Écoute-moi bien... c'est le Comte Boniface de Savoie...

A: Tu te fous de moi ?

H: Non... moi-même, je ne l'ai pas cru au début...

A: Qu'est-ce que vous manigancez tous les deux ?

H: Eh... écoute-moi... c'est un vrai chevalier. Il n'est pas un allumé de Mézières comme on l'a cru au début. Son français est trop parfaitement ancien et son accent n'est pas d'ici. S'il est faux, il est parfait ?

A: Bin, voyons...

H: Il nous a dit être ici pour aller voir son oncle Pierre au château afin d'avoir des conseils...

A: C'est n'importe quoi... c'est un nouveau jeu pour emmender les copains ?

H: Arrête, Anatole, c'est très sérieux ?

A: Vraiment ?

H: Je te le jure ?

A: Bon, et alors ?

H: Nous l'avons débarrassé de son habit de cotte de mailles pour qu'il ne soit pas une cible. Je te demande maintenant de lui trouver des habits normaux, et nous pourrions aller en ville, au château...

A: Alors là, plus burlesque que ça...

H: Jure-moi de nous aider et de l'aider ?

A: Tu me jures que c'est vrai ?

H: Juré ?

A: Comment est-il arrivé là ?

...

H: Écoute, nous sommes allés en repérage vers Mézières, et il est arrivé je ne sais pas comment, peut-être qu'il repartira de la même façon ?

A: Oui, bon, d'accord, et ce soir ?

H: J'en sais rien... il veut aller au château...

A: Si c'est vrai, ce que tu me racontes est hallucinant. Bien, allons voir ce qu'on peut lui trouver... oh, comment dois-je l'appeler ?

H: Dis-lui "vous", ça suffira ?

A: Vous ?

H: Oui, comment allez-vous... ça suffira, pas besoin de titre, même s'il prétend être un comte...

A: Si tu me fais marcher, gare à toi ?

H: Je te le jure... Emanuel est même là, regarde, il est presque terrorisé, mais il ne fera rien, il n'a pas d'arme...

A: Allons voir ce gugus...

...

Anatole et Haniset se rapprochent de Emanuel et Boniface...

A: Salut, Emanuel... bonjour, Monsieur le Comte...

B: Le bonjour... êtes-vous de ses amis ?

A: Oui, et je vais vous aider dans la mesure de mes moyens...

B: Merci, je vous récompenserais ?

A: Si je comprends bien, il vous faut des habits de notre temps ?

B: En effet, j'en ai l'impression, car ma tenue n'est pas appropriée, selon leurs dires. Mes belles affaires sont restées en forêt...

H: Il faudrait aller les récupérer ?

A: Où ça ?

B: Au bas du bois de Fraremon ?

A: Euh... oui, vu l'heure, nous verrons cela plus tard. Suivez-moi ?

...

H: Attention, cher Comte, vous allez encore être surpris ?

B: Oh, j'imagine bien ?

A: J'en suis certain...

...

Ils sont entrés dans la maison. Boniface regardait partout, mais aussi l'intérieur de cette maison qui ne ressemblait en rien à un château. Il était surpris de l'étroitesse des lieux, mais il est vrai que sans armure et habillé comme il était, il y avait assez de place pour passer. Anatole habite une maison en bois, comme toutes les autres, mais elle est récente et construite de manière réfléchie... ceci, à comparer à une ferme qui est plus rudimentaire.

Forcément, cela ne correspond en rien à un château ou toute autre habitation des siècles passés. Le mobilier est moderne, et la décoration insolite. Anatole l'a emmené à sa chambre, une chambre d'adolescent... car dans ce genre de maison, chaque enfant à une pièce pour lui... ceci, toujours à comparer avec une ferme ou une chambre est faite pour tous les enfants.

Boniface était également impressionné par l'agencement, les meubles, les livres, et surtout, la décoration...

B: Eh bien...

A: J'imagine que vous n'avez jamais rien vu de pareil ?

B: Mis à part votre couche en désordre et ces précieux livres, car très beaux...

H: Si vous vous sentez mal, n'hésitez pas ?

B: Ça va, pour le moment...

A: Oserais-je vous demander votre âge ?

B: 18 ans, depuis peu...

A: Vous avez ma taille, j'ai ce qu'il faut...

H: Déshabillez-vous, cher Comte...

B: Aidez-moi, voulez-vous ?

...

H: Euh...

B: Eh bien ?

...

Haniset était un peu étonné qu'il veuille de l'aide pour se déshabiller. Emanuel n'a même pas réalisé la situation. Alors que Anatole sortait des habits plus traditionnels, Haniset aidait le chevalier qui n'avait pas bougé d'un millimètre. Il comprenait alors que de l'aide était indispensable. Il n'avait pas de fermeture à bouton... il y avait juste des lacets en guise de fermetoir. C'était bien étonnant, et un peu compliqué. Heureusement, maintenant, les boutons simplifient les habits et c'est bien pratique pour s'habiller et se déshabiller.

Pour Boniface, ce qui était compliqué, c'est qu'il fallait être méthodique, car chaque partie de son habit était aussi destinée à cacher les autres en dessous. Haniset a bien vu la simplicité de l'habit, mais la difficulté pour être correctement habillé. Emanuel les regardait, comme si un monstre allait se découvrir. Une fois nu, il était un homme comme eux. Emanuel ne savait plus où se mettre.

L'étape suivante était alors humoristique. Anatole a présenté les sous-vêtements, et il a bien fallu expliquer à Boniface quelle était son utilité. Ensuite, c'est le pantalon qui lui faisait drôle. C'était un habit fort pratique à comparer avec ce qu'il avait. Il y avait des poches, mais le plus magique était la fermeture à boutons. C'était bien mieux que des lacets de cuir... et que dire de la ceinture ? Restait alors la chemise, puis une petite veste, et pour terminer... les chaussures. Heureusement, Anatole en a trois paires.

Le résultat était alors époustouflant de vérité et de réalisme. Boniface était devenu un ado presque ordinaire... oui, presque...

A: Voilà cher Comte, vous êtes un adolescent de notre époque ?

B: Je suis étonné, c'est seyant ?

H: Nous allons pouvoir aller en ville ?

B: J'ai hâte de voir mon oncle ?

E: Hrem...

...

H: Oui, je crois bien que vous ne le verrez jamais ?

B: Ah, oui... c'est vrai... mais alors, que vais-je devenir ici ?

E: Co... co... comment êtes-vous venu ?

H: Je crois que vous devriez vous habituer à nos prénoms
et à nous tutoyer ?

B: Et le respect ?

H: Entre nous, seulement ?

B: Ah... je vais essayer... pourquoi... bégaiés-tu, Emanuel ?

H: C'est un grand timide ?

B: Oui, j'avais cette impression... pourquoi es-tu ainsi ?

E: Je ne sais pas, et j'aimerais trouver un remède ?

B: Je peux demander... ah, non...

A: Bien... as-tu des questions avant d'aller en ville ?

...

B: Je m'inquiète juste de toutes ces maisons...

A: La ville a un peu changé, c'est certain ? Il y a plus
d'habitants que de ton temps ?

H: As-tu ton plan de Romont ?

B: Oui, j'ai ça ?

A: Bonne idée, je vais en trouver un et nous pourrons comparer ?

...

Alors que fouillait Anatole, Boniface a sorti d'une poche secrète
son plan qui lui avait permis de venir jusqu'à Romont.

Sur une face, il y avait un plan sommaire de la contrée, d'isons
la Romandie et un peu de la Savoie avec de nombreux repères de
villes et villages et aussi des dessins... et de l'autre, un plan tout
aussi sommaire de la ville de Romont, de son époque, bien sûr.

Anatole ne trouvait rien, il est allé en bas voir s'il trouve...

Boniface est alors plongé dans un livre, mais il a vite un œil
sur ce que font Haricet et Emanuel

Anatole est de retour, il avait trouvé un plan de la ville.
C'était utile pour son père lorsqu'il a construit la maison.

Boniface s'est alors assis sur le lit avec un air comme celui
qu'il avait en forêt après l'annonce de l'année...

A: Qu'est-ce qu'il a ?

E: Mazette, il est tout blanc...

...

H: Ça le reprend... attendez...

A: Où vas-tu ?

H: " De l'eau ?... "

A: Ah, oui...

...

Hariset est allé chercher de l'eau pour le pauvre chevalier. Il était dépassé par les événements, et de plusieurs siècles ? Pauvre chevalier qu'il était ou pouvait être. Cette fois, il n'y avait plus de doute, il était vraiment réel et il arrivait des temps passés bien lointains.

Ils ont pu comparer les cartes, et elles étaient assez semblables, dans le principe, surtout avec les chemins qui partent dans toutes les directions. Les quelques repères de maisons permettaient de dire quelles fermes étaient les plus anciennes.

Cela ne changeait pas vraiment de la ville actuelle. C'était bien la même ville. La carte de Boniface ressemblait à un parchemin. Les jeunes avaient appris bien des choses à l'école sur l'histoire de Romont, et aussi de l'histoire en général. Quant à se rappeler des faits précis de ces années-là, cet effort était bien trop conséquent. Le passé est passé, et ils n'avaient aucune raison de se rappeler de quoi que ce soit précisément.

Anatole a cherché son livre d'histoire pour espérer trouver de quelle époque arrivait ce chevalier. La famille de Savoie est grande, et il avait un peu de peine à retrouver les bonnes personnes...

E: C'était... en quelle année ?

B: 1262, année où je suis venu voir mon oncle ?

A: J'ai trouvé ? Boniface de Savoie, Comte de Aoste et de Maurienne, né en 1244 et mort en 1263 ?

E: Anatole ??

...

Anatole avait alors fait une grosse gaffe. Boniface est de nouveau tombé dans les pommes, et sur le lit de Anatole, cette fois...

Heureusement, il n'aura aucune douleur...

H: T'es nul, des fois ?

A: Qu'est-ce qu'il a encore ?

E: T'es pas doué en mathématiques...

H: 1262 qu'il t'a dit ?

A: Oui, et alors ?

...

E: Tu viens de dire qu'il est mort en 1263... il a 18 ans
qu'il nous a dit ?

A: Purée... merde ?

H: Surveille ton langage devant un noble ? Déjà tout à l'heure,
il a fait de ces yeux... qu'il avait presque peur...

A: Oui... pardon...

H: Ce n'est pas parce que ce sont des anciennes années que
cela change quelque chose... il va mourir d'ici une année...

A: C'est vrai... excuse-moi, je n'ai pas réalisé... Je te demande
pardon, mais que peut-on faire pour l'aider ?

H: Ah, ça...

E: On devrait l'emmener maintenant dans la forêt de Mézières...

H: Non, mais faudra aller chercher ses frusques ?

A: On verra ça plus tard... on ne peut pas le laisser comme ça,
faut le réanimer...

H: As-tu des sels ?

A: On n'est plus au Moyen-Âge ?

...

...: " Héo ? Coucou les gars... Le dîner sera bientôt prêt...
Vous êtes combien à rester ? "

...

A: Euh... merde...

H: Eh...

A: Oui... euh, vous restez ?

...

Haniset et Emanuel voulaient bien si cela ne dérangeait pas et
peut-être qu'il était préférable de rester pour Boniface...
Anatole était quelque peu emprunté, mais il devait donner
une réponse. Que faire... c'est un nouveau problème...

...: " Anatole... tu réponds ? "

A: Oui, Maman, nous serons 4 avec moi ?

...

...: " Oh... alors... alors, venez dans un quart d'heure ? "

...

A: D'accord, Mam' ?

H: Que fait-on de lui ?

A: Si on le laisse et qu'il se réveille, ce sera la cata ?

E: Il doit avoir faim, le pauvre ?

A: Il faut le réveiller ?

H: Eho...

...

E: Eh... en douceur...

H: " Eho... " (... qu'il a fait tout doucement...)

E: Oui, bon...

...

Pour ça, faute de sels, le plus simple était de lui jeter un verre d'eau au visage... Oh, mais cela ne se fait pas avec un noble, alors Emanuel a trempé son mouchoir pour le lui poser sur le visage. La réaction a été presque immédiate, mais lente. Boniface a repris ses esprits. Anatole a bien vite mis de côté son livre d'histoire. Il était honteux d'avoir lu ce qui a tourmenté le chevalier...

B: Hum...

A: Ça va mieux ?

B: Hum... que se passe-t-il ?

A: Rien de grave, tu t'es évanoui...

H: C'est la deuxième fois... as-tu faim ?

B: Oui, j'ai très faim ?

A: Ça doit être ça, alors...

B: Oui, assurément...

H: Anatole, va voir ta mère pour qu'elle ajoute quelque chose ?

A: Euh... oui ?

H: La mère de Anatole a préparé le repas, c'est ainsi que cela se passe ici. Nous allons descendre dans un moment. Nous allons manger et plus tard, nous irons en ville...

...

B: Oui, c'est une bonne idée, je vais pouvoir faire ma sieste juste avant de partir ?

- H: Ah... ah, oui, bien sûr. Nous irons quand tu te sentiras prêt ?
 ...
 B: Excusez-moi si je me suis évanoui... Je crois que ce temps me réserve encore bien des surprises ?
 H: Oui, c'est certain ?
 B: Comment faites-vous, vous ? Emanuel, tu ne dis jamais rien ?
 E: Oh... on...
 H: On est habitué, tu penses, on vit ici depuis notre enfance...
 E: Comment te sens-tu avec ces habits ?
 B: Fort bien, merci ? Je vous trouvais aussi bien mal accoutrés que vous de moi, mais je constate que ces habits me vont bien ?
 H: S'il y a un souci, n'hésite pas ?
 B: Oui, il faut que je m'habitue...
 H: Cela vaudrait mieux, car sinon, tu vas encore tomber dans les pommes...
 B: Dans les pommes ?
 H: Euh...
 E: C'est une expression pour dire que tu t'es évanoui ?
 B: Ah... mais tu en sais des choses aussi...
 E: Oui, bien sûr ?
 H: Il faut l'excuser, c'est juste qu'il est timide et même entre nous...
 E: Vrai...
 B: Oui... je comprends...
 H: Des questions ?
 B: Non... enfin si, mais je ne sais pas comment les poser...
 Euh... Emanuel, Haniset et Anatole...
 H: C'est ça ?
 B: Je vous remercie pour ce que vous faites pour moi...
 ...

En bas, à la cuisine, Anatole qui avait pris le temps d'expliquer à sa mère qui était l'invité-surprise, et bien sûr, elle n'en croyait rien non plus. Elle a été plus que bien surprise aussi, mais habillé de la sorte, il paraissait presque ordinaire. La grande table de la cuisine semblait trop petite pour accueillir 6 personnes.

Chapitre 4 - Découvertes...

Après avoir emmené Boniface chez Anatole et l'avoir transformé en un gars de 1898, les heures ont passé et il est temps d'aller manger. Anatole dit à Boniface que s'il est entrepris pour manger, il n'aura qu'à le regarder faire. Pour remercier les parents de ce repas, Boniface s'est porté volontaire pour dire les grâces...

C'était bien simple. Le repas s'est ensuite relativement bien déroulé. Boniface était très surpris des goûts. Il appréciait tout et il a mangé de tout, et il a tout mangé. Emanuel a un léger dégoût pour les morceaux gras qui grouillent dans la bouche. C'est vrai que cette sensation peut être étrange et que l'on en est quelque peu dégoûté. C'était le seul défaut au menu.

Après le repas, ils sont remontés, et ils ont laissé Boniface se reposer pour une bonne sieste. Anatole est resté en bas pour parlementer avec ses parents afin que Boniface puisse squatter la chambre vide pour un temps indéterminé. Les parents ont encore pu exprimer leur étonnement à propos de ce chevalier. Anatole ne pouvait en dire plus puisque ce n'est pas lui qui l'avait "trouvé". La grosse question était de savoir qui il était vraiment.

Anatole ne pouvait pas inventer d'autre histoire que celle que lui avaient servie Haniset et Emanuel. Il a dû aller les chercher pour qu'ils s'expliquent eux aussi. Ils ne peuvent faire autrement que de constater l'étrangeté de cette histoire. Pour s'en convaincre, il ne restait alors qu'une chose à faire.

Haniset est allé chercher les habits du chevalier. Il les a tout de suite retrouvés et il a même fouillé un peu de ci et de là sans rien trouver d'autre, car Boniface aurait tout de même pu cacher une arme quelconque. Puis il est reparti rapidement.

Plus tard, à son retour, la mère pouvait constater que le tissu de l'habit n'était pas récent.

Tout confirme la véracité de cette rencontre. L'habit était fait et cousu d'une autre façon qu'elle le ferait maintenant. C'était vraiment artisanal. Le duo avait donc bel et bien trouvé un chevalier, car son attitude et ses habits le prouvaient vraiment. Maintenant, quel pouvait être l'avenir de ce chevalier en 1898 ? Personne ne pouvait le dire ?

La seule chose qu'ils pouvaient tous faire, c'était de l'aider, mais de quelle aide avait-il réellement besoin ?

Boniface avait le souhait d'aller au château voir son oncle. S'il n'y a plus de seigneurs, le château est encore là. Si Boniface y est déjà allé en son temps, le château d'aujourd'hui sera un peu différent. S'il veut entrer dans le château, il sera surpris et il ne pourra pas le visiter, ou du moins tenter de trouver son oncle, mais le duo l'en a déjà dissuadé. Que pouvaient-ils faire ?

Ils avaient donc décidé d'aller voir le château même si cela ne servira à rien. Il leur fallait tout de même prendre quelques repères. Le trio est donc remonté tout doucement. Anatole a repris le livre d'histoire pour trouver qui était Pierre de Savoie. Avec les bonnes dates, c'était maintenant plus facile. Trouver les bonnes informations n'était pas si évident, mais heureusement, de nombreux historiens ont fait un gros travail de reconstitution, et une fois mis noir sur blanc, c'est alors plus facile de retrouver des traces, mais aussi d'autres informations jusqu'aux points forts de leur vie, et ainsi, reconstituer toute la généalogie de la famille.

Anatole ne s'y est pas intéressé pour ne pas faire peur à Boniface, car ils avaient bien de la peine pour lui qui allait mourir dans moins d'un an. C'était drôle de penser ça puisqu'il est bien vivant à la fin de ce 19^{ième} siècle.

En tout état de cause, il était donc peu probable qu'il meurt comme par le passé, mais il n'est pas impossible que l'histoire se reproduise.

Néanmoins, voici ce qu'il a trouvé:

Amédée 4 de Savoie, né à Montmélian en 1197, mort à Montmélian le 23 ou 24 juin 1253 fut comte de Savoie, d'Aoste et de Maurienne 1233 à 1253. Il était fils de Thomas 1er, comte de Savoie, d'Aoste et de Maurienne, et Marguerite (ou Béatrice) de Genève. Veuuf, il se remarie en 1244 avec Cécile de Baux, dite Passerose en raison de sa beauté (décédée 1275), fille de Barral, seigneur des Baux, vicomte de Marseille, et de Sibylle d'Anduze. Ils ont eu :

- Boniface (1244 décédé 1263), comte de Savoie d'Aoste et de Maurienne
- Béatrice (décédée 1292), mariée à Pierre de Chalon (décédé 1272), seigneur de Chatelbelin, puis en 1274 à Jean-Emmanuel (1234 décédé 1283), enfant de Castille, seigneur de Penafiel, d'Escalona et de Villena.
- Éléonore, mariée en 1269 à Guichard de Beaujeu.
- Constance, citée en 1263.

Boniface de Savoie, dit le Roland, né à Chambéry le 1er décembre 1244, mort à Turin en juin 1263, a été comte de Savoie, d'Aoste et de Maurienne 1253 à 1263.

Pierre 2 de Savoie, né au 1203 au château de Suze (Piémont) et mort le 15 mai 1268 au château de Chillon), a été seigneur de Vaud (1233-1268), comte de Richmond (1241-1266), puis 12ième comte de Savoie, d'Aoste et de Maurienne (1263-1268).

Philippe 1er de Savoie, né à Aiguebelle en 1207, mort au Château de Rossillon en Bugey, le 15 aout 1285, fut évêque de Valence de 1241 à 1267, archevêque de Lyon de 1246 à 1267, puis comte de Bourgogne de 1267 à 1279 et 13ième comte de Savoie, d'Aoste et de Maurienne de 1268 à 1285.

Il était le 8ième fils de Thomas 1er, comte de Savoie, d'Aoste et de Maurienne, et Marguerite (ou Béatrice) de Genève.

Il n'était pas nécessaire d'aller plus loin. Anatole a marqué la page. Il voudra surement retrouver les siens, même si c'est bien difficile de retourner au 13ième siècle sans avoir de potion magique, pour autant que cela soit la solution ou qu'il en existe une.

La vie de Boniface n'était pas non plus inintéressante. Pour le trio, c'était un solide gaillard qui tombe dans les pommes.

Il était le 11^{ème} comte de Savoie... et le plus intéressant, finalement, c'était de savoir qu'en 1240, Pierre 2 de Savoie a fortifié la ville de Romont. De cette époque datent le château, une grande partie des remparts, les tours et la belle Collégiale. Le mur d'enceinte de la ville offre une promenade avec un vaste panorama. Ce rempart est flanqué de plusieurs tours de garde; la tour de Fribourg, la tour du Sauvage, la tour de Billens, la tour à Boyer qui est la plus haute... et sans oublier les portes qui permettent de fermer la ville.

Ainsi, si Boniface cherchait son oncle pour préparer sa vengeance, il pouvait alors être fier de cet oncle qui a récupéré toutes ses terres et dont Romont fait honneur en donnant son nom à une grande rue de la bourgade de Arruffens à cette époque, et qui maintenant fait partie de la ville de Romont depuis 1868. Voilà toute la vie de Boniface qui dormait encore sur le lit de Anatole.

Comment donc annoncer tout cela à ce pauvre chevalier sans qu'il tombe encore dans les pommes ?

Aucun n'avait de réponse. Leur gros souci était plutôt de savoir ce qui allait se passer maintenant. Avec tout ça, Boniface s'était alors réveillé. Ils pouvaient aller en ville, mais avant ça, Anatole a invité Boniface dans un lieu bien commun... et habillé tel qu'il était, il n'y pas fait long, et mieux encore, il a été bien surpris de cette aisance...

Ensuite, ils se sont préparés, chaussés, et Anatole a encore sorti une petite veste pour le chevalier, mais il avait assez chaud sans elle. C'était dans l'esprit du chevalier bien habillé et respecté que Anatole avait pensé bien faire.

Ça lui faisait tout drôle de marcher ainsi habillé et surtout, les chaussures étaient très agréables. Le soleil était toujours de la partie et c'était tant mieux. Ils sont donc partis joyeusement vers la scierie, puis vers un replat où se croisent les chemins.

De là, ils peuvent emprunter un passage qui grimpe vers la ville pour se retrouver vers la tour de Billens et l'accès principal à la ville...

B: Je reconnais bien la ville, mais dans son ensemble...

H: Forcément... en 636 ans, il s'est passé bien des choses ?

...

Boniface a bien aimé retrouver les chevaux... alors que plus tôt, ce matin, il osait imaginer qu'il n'y en ait plus puisque les gars n'en avaient pas, et il comprenait alors que les enfants et les jeunes gens n'en avaient pas. Les chars lourds de son époque étaient de frêles carrioles... et oh combien simples à guider et avec l'avantage de transporter facilement des objets.

Il ont continué leur balade...

B: Pas de doute, Romont est une belle ville, et ç'a un peu changé du peu de mes souvenirs ?

A: Bien... on va aller voir le château, puis on fera le tour des remparts ?

B: Je suis venu pour ça ?

...

Boniface avait alors un courage de lion. C'est sûr que le repas du jour allait lui servir pour deux jours de son temps.

Il était un peu pressé, et à la hauteur de la Collégiale, il a fallu qu'il aille prier. Elle a fait partie des propriétés du seigneur de Savoie en son temps, et quant à savoir si Boniface en a l'usufruit, il fallait bien quelque historien pour le savoir, car le Seigneur Pierre de Savoie l'a fait restaurer tout comme le château. Reste à savoir si c'est avant ou après la visite de Boniface. Ici, les changements étaient moindres et les vitraux étaient parfaitement ciselés. Était-ce les mêmes ?

Un peu après, c'est au château qu'ils arrivent.

Il lui paraissait bien plus colossal, et d'après ses souvenirs, il y a eu des changements... surtout avec de nouvelles constructions...

B: Qu'est-ce que cela ?

A: L'hôtel de ville...

B: Si près du château ?

...

À l'intérieur de la cour, la sensation est d'autant plus forte. Boniface se sent chez lui, mais il voit bien que les réfections ont été abondantes pour faciliter les accès, mais pas seulement.

Boniface était fier de ce château, mais il était encore dans son temps. Emanuel l'a bien vite remis au présent. Encore une gaffe. Boniface ne s'était pas encore insurgé. C'était de bon augure, car s'il s'était emporté, la journée aurait été bien différente. Effectivement, ce n'était ni son château ni celui de son oncle. Comme ils se l'étaient pronostiqué, Boniface voulait alors voir l'intérieur.

Malheureusement, il n'était pas possible de visiter, mais ils pouvaient s'approcher et voir de près... et la garde avait l'oeil sur ces jeunes.

Haniset leur a demandé une faveur. Boniface connaissait le château, mais pas dans son état actuel. Il savait toutefois comment aller dans la tour et sur les remparts. Il pouvait alors tout expliquer et ce qui était le plus intéressant, c'était de visiter ce qui pouvait l'être avec un chevalier de l'époque. Autant dire que c'était grisant. Jamais les gars n'auraient imaginé visiter le château avec un seigneur, un comte, un chevalier du 13^{ème} siècle.

La vue était impressionnante, mais cela n'était rien par rapport à la tour. Chaque chose en son temps... Bien plus tard, ils sont de retour à la partie moderne du château, communément dite le "nouveau château". Cette partie est bien plus récente, tout comme une grande partie des remparts.

C'est Pierre de Savoie qui s'est chargé de le faire restaurer et agrandir entre 1240 et 1249. Le château actuel est plus haut qu'à l'époque de Boniface ou de Pierre quand il est arrivé ici. Ici, ils n'ont pas pu voir grand-chose, mais c'était déjà plus qu'ils ne l'espéraient. Haniset n'avait pas pu faire mieux.

Pour avoir une visite complète, il leur fallait trouver une ruse, et dire que le Comte Boniface était là aurait été le plus gros de tous les canulars. C'est sûr que de présenter Boniface habillé de manière ordinaire comme étant un chevalier, la garde s'en serait prise à lui en moins de deux.

Boniface comprenait la situation et résolu de sa présence un peu incohérente et incompréhensible si ce n'est inexplicée, il n'en demandait pas plus pour le moment. Alors, ils sont repartis pour voir la tour à Boyer. Là, avec une autre ruse, ils sont montés, car Boniface voulait voir ou revoir le pays de la Glâne.

C'était tout simplement magnifique et cette fois, la hauteur était d'autant plus impressionnante. Au loin à l'ouest, le "comté" de la Glâne semblait immense. Après encore, ils ont pris et suivi le chemin des remparts et arriver devant une tour carrée solitaire: la tour de la Cuernaire dite tour du Sauvage. La vue sur le reste de la ville était toujours aussi belle.

De retour en ville, ils sont allés vers la place du petit marché. Ils sont passés par une ruelle pour déboucher en face du couvent des capucins à la rue des Moines. Puis ils reprennent le chemin des remparts et ils arrivent vers la tour nord, la tour de Fribourg.

De là, la vue sur la forêt de Lussy était propice. Après une petite pause, ils poursuivent le chemin pour trouver une dernière tour carrée en plein ouest, la tour de Billens. La vue était plus sommaire sur la ville basse, la maison de Anatole se voyait à peine dans les arbres, et le hameau de Billens au loin.

La balade était terminée, ils pouvaient rentrer chez Anatole.

De retour à la maison, ils sont allés faire un tour l'un après l'autre, pour ensuite se réunir autour d'une jolie table, où ils pouvaient faire le point de cet après-midi...

B: Eh bien, je suis épuisé par cette longue marche, mais très content de la visite...

A: Nous sommes heureux que cela t'ait plu malgré le décalage...

...

B: Oui, j'en conviens, et je me demande ce qu'il va m'advenir, désormais...

A: Tu es invité chez moi, c'est déjà un souci de moins...

B: Oui, je te remercie, toi et ta famille, mais vous tous en réalité...

H: Tu n'es pas trop déçu ?

B: Si, bien sûr, mais comme je vous vois, je me rends compte que vivre comme à mon époque n'était plus possible...

E: J'aurais bien de la peine à ta place, quoique dans ton époque aussi ?

A: Je crois que c'est bien plus compliqué que ça, en réalité...

B: C'est bien étonnant de vivre comme toi avec les tiens dans une même maison...

A: Tout le monde vit comme cela, depuis pas mal d'années, je pense...

B: Certes, je vivais un peu comme toi, mais j'étais au château, ou à la maison d'études, et c'était tout de même plus généreux...

A: La grandeur, tu veux dire ?

B: Oui, c'était... grand à comparer à ta maison...

...

B: Pourquoi donc la ville a tant changé ?

E: Il y a eu plusieurs incendies qui ont détruit les maisons...

H: C'est l'inconvénient de construire proche...

A: Les maisons ont été reconstruites en pierres, comme ça, le feu ne passe pas de maison en maison, sauf si le toit brûle aussi, mais les toits ne se rejoignent pas, donc le risque est moindre...

B: Ah, oui... je comprends...

H: On utilise le bois à l'intérieur...

...

B: Mais ta maison est faite en bois, Anatole ?

A: Oui, parce que la scierie est juste à côté...

B: Oui... elle est belle...

A: Merci...

...

Chapitre 5 - Un peu de repos...

Hariset, Emanuel et Anatole ont fait le tour de la ville de Romont avec le chevalier Boniface de Savoie. Le pauvre gars de 18 ans avait eu une rude journée. Ils sont allés en ville, à la collégiale, au château, et faire le tour des remparts. Leur balade s'est terminée chez Anatole où ils ont pris une boisson pour se remettre d'aplomb.

Boniface avait bien des réflexions et des questions sur ce monde un peu trop moderne pour lui. Ils ont longuement bavardé de toutes sortes de choses et divers sujets. Boniface comprenait un peu mieux, mais ce n'était pas évident. Après ce repos bien mérité, Hariset et Emanuel pensaient rentrer chez eux, toutefois, les parents de Anatole souhaitaient qu'ils restent encore un peu. Ils craignent un peu pour le pauvre chevalier.

Certes, il n'est pas d'arme à faire des bêtises et même si le pire est à craindre quoiqu'il soit un chevalier, il n'est pas de taille au déshonneur ni à l'abandon. De plus, ce n'était pas la première fois qu'ils allaient rentrer plus tard. Après un moment de repos, Boniface et les gars montent à la chambre de Anatole. Il pouvait alors se remémorer ce qu'il avait le plus marqué de cette balade. La ville était différente de ses souvenirs...

A: Tout va bien ?

B: Cela va bien. Je suis fatigué, mais la journée n'est pas terminée...

A: Que veux-tu dire ?

B: De mon temps, j'aurais à faire, mais il est vrai que cette journée a été longue...

A: Repose-toi...

...

B: Oui, mais je voudrais tout de même voir le reste de la ville... juste pour me faire une idée de son étendue actuelle et visiter d'autres lieux... le couvent de la Fille-Dieu, par exemple...

A: Oui, eh bien un autre jour, alors...

B: Oui, bien sûr...

E: Moi, je suis naze...

...

Un peu plus tard, c'est l'heure du repas du soir, et donc, ils sortent de nouveau réunis autour de la table. Ce samedi leur restera mémorisé à tout jamais. Le père de Anatole était d'accord d'aller se balader en ville le lendemain d' dimanche avec Boniface.

Après le repas, Hariset et Emanuel s'en vont pour ne pas rentrer trop tard. Ils saluent le chevalier d'une manière plus officielle en lui souhaitant une "bonne nuit". Boniface les remercie encore, mais de manière très chevaleresque. Anatole emmène alors Boniface faire une dernière petite balade et voir les lumières du soir... cette grande quantité de petits points blancs l'étonnait doublement.

De retour à la maison, ils montent directement à la chambre...

A: Avez-vous d'autres questions, ou souhaitez-vous aller vous coucher ?

B: Tu peux continuer à me tutoyer puisque c'est la coutume ici, et puisque je ne suis rien de plus qu'un ...

A: On dit "un adolescent", un garçon qui est entre l'enfance et l'âge adulte... on dit aussi un gars...

B: Tu as aussi 18 ans, je crois...

A: Mes copains et moi, nous avons tous plus ou moins 18 ans ?

B: Bien... je crois que pour ce soir, je vais aller dormir. Comment fais-tu ?

...

A: Tu vas dormir dans la chambre à côté, viens que je t'explique... Ne te trompe pas de chambre..

B: J'ai bien compris ?

...

La décoration de la chambre est toute simple avec un seul tableau. Ça change bien de la chambre de Anatole.

Dehors tout est noir...

A: Bien... pour le lit, il suffit de tirer le drap ainsi pour que tu puisses te mettre entre les draps ?

B: Bien, j'ai compris ?

A: Autre chose ?

B: Non, ça ira ?

A: Tu peux mettre tes vêtements sur cette chaise ?

B: Tu veux que je les enlève ? Je vais avoir froid ?

A: Eh bien, je ne sais pas, moi, je dors tout nu ?

B: Euh... vraiment ? Sans rien ?

A: Oui, sans rien ?

...

B: Bon... et si j'ai froid ?

A: Eh bien... je vais aller te chercher quelque chose ?

B: Merci ?

...

Anatole est allé à sa chambre pour prendre un habit léger qu'il met seulement en hiver.

De retour à la chambre, Boniface était nu, et il avait presque froid. Anatole a pu voir que s'il venait du 13^{ième} siècle, il n'était pas autrement que les autres gars de son âge. Il avait une petite moustache, et sa pilosité pubienne était bien fournie, puisqu'elle remontait déjà vers le nombril. Rien d'anormal en réalité...

B: Eh...

A: Oui, pardon... voici un petit habit...

B: Bien, je vais les laisser là et je vais essayer de dormir nu.

Si j'ai froid, je les mettrai ?

A: Oui, fais comme ça ?

B: Qu'est-ce que tu regardais, avant ?

A: Oh, rien ?

...

B: Eh... je ne suis pas comme toi ?

A: Si, justement ?

B: Alors ?

...

A: Oh... je ne sais pas... en l'espace d'un instant, je me disais que... vu d'où tu viens, tu pouvais être différent ?

B: Tu pensais qu'au 13^{ème} siècle, on pouvait être autrement ?

A: Oui... je sais, c'est idiot ? Bon, je te laisse...

B: Une dernière chose...

A: Oui ?

B: Ta famille n'a pas de serviteurs ?

A: Non, c'est fini tout ça. On s'occupe soi-même ? Pourquoi ?

B: Oh... c'est pour la toilette...

A: Il y a la baignoire ? C'est vrai, je ne t'ai pas expliqué ?

B: On verra ça demain ? Je suis fatigué...

...

A: Oui... alors je te souhaite une bonne nuit...

B: Merci, bonne nuit à toi aussi...

...

Anatole a quitté la chambre en refermant doucement la porte. Il a retrouvé la sienne. Il n'avait jamais imaginé cela de sa vie... et ces questions... mais d'où venait-il ?

Il s'est mis à rigoler en repensant à tout cela. Il a rangé un peu sa chambre. Il a repensé à cette longue journée, mais aussi lorsque ses amis devaient être à la forêt tôt ce matin.

Il aurait bien aimé être présent pour rire un bon coup en voyant ce chevalier. Il s'est déshabillé et il s'est mis au lit en pensant au chevalier qui était justement à la chambre à côté.

Il le revoyait nu à frissonner un peu... mais il ne pouvait pas s'empêcher de repenser à certains moments de cette drôle de journée. Un chevalier du 13^{ème} siècle... Non, c'était géant ?

...

Le lendemain était un dimanche. Anatole avait bien dormi. Il avait rêvé d'un chevalier en armure qui se baladait en ville, et dont la garde était à sa poursuite. Il n'a pas réalisé tout de suite, mais à un certain moment, il a entendu des sortes de jurons. Il a rapidement pris conscience que cela ne pouvait être que Boniface. Il s'est levé précipitamment pour mettre sa culotte et aller vers les bruits.

Boniface était devant la baignoire. Anatole a pu entrer pour porter secours. On va laisser de côté les jurons...

A: Voilà, voilà... ça va aller ? Bonjour, tu as bien dormi ?

B: Oui, le bonjour... et merci, j'ai bien dormi ?

Il n'y a que de l'eau froide ?

A: Il faut chauffer de l'eau ?

B: Désolé... voilà bien une chose qui n'a pas changé...

A: Je vais faire du feu...

B: C'est donc pour ça tout ce bois ?

A: Bien sûr ? Tu devrais te rhabiller un peu...

B: Non, merci, ça va, je vais attendre...

A: Tu peux utiliser ceci pour te laver ?

B: Comment ça ?

A: Montre-moi ta main... tu la mouilles et tu frottes comme ça et ça va faire un peu de mousse... ensuite, tu en mets sur tes cheveux quand ils sont bien mouillés, et tu te frottes les cheveux. Pareil avec le corps sauf que tu le fais directement partout...

B: C'est mieux si c'est une servante qui me lave... je ne vais pas y arriver ?

A: Mais si...

B: Comment appelles-tu ça ?

A: Du savon... ça ne se mange pas ?

B: Ça sent bon...

A: Oui... et quand l'eau sera chaude, il suffit de remplir la baignoire... et de remettre de l'eau à chauffer... en principe, deux baquets suffisent... il reste un baquet d'eau froide pour refroidir si c'est trop chaud...

B: Il fait déjà plus chaud ?

A: Bien sûr ?

...

Après un bon moment, le premier baquet est chaud...

Anatole l'a vidé, puis il l'a remplacé avec un froid pour avoir un deuxième bon chaud. Plus tard, le deuxième est prêt.

Un test de température... Anatole reverse un peu d'eau froide, Boniface teste aussi, et ça lui convient. Il entre dans la baignoire. La température lui va bien. Anatole lui pose le savon sur le support. Il lui rappelle comment faire...

Boniface a enlevé son caleçon. Il a pris le savon pour se laver puis de même avec ses cheveux. Anatole le laissait faire. Il a juste tordu le caleçon pour le mettre à sécher...

B: Peux-tu m'aider ?

A: Pour les cheveux ?

B: Oui...

A: D'accord...

...

Une fois de plus, Anatole ne pensait jamais faire cela.

Plus tard, une fois bien propre, Anatole a pris un linge pour que Boniface s'essuie lui-même. Il est sorti de la baignoire pour cela. Anatole a alors sorti la panosse pour nettoyer le sol. Boniface le regardait faire...

B: Ne veux-tu pas être mon serviteur ?

A: Non, mon cher chevalier, si tu veux te laver, tu vas devoir le faire toi-même désormais ?

B: Ne te fâche pas, pour moi, c'est tout nouveau, ça ?

A: Tiens, peigne-toi ? Fais comme ça, dans tes cheveux ?

...

B: Aouh... aouh... aïe...

A: Tu devrais les faire couper... comme les miens ?

B: Tu sais faire ça ?

A: Non, il y a des coiffeurs en ville ?

B: Alors, nous irons ?

A: C'est dimanche, les commerces sont fermés ?

B: Ah, bon ? ?

A: Oui ? Je dirais à ma mère de t'emmener lundi, à moins que tu te débrouilles seul ?

B: Tu as raison, je dois me débrouiller. Je veux bien essayer, si tu me dis où aller...

A: Le plus simple est de retourner en ville, il faut aller vers la place du petit marché, et tu verras la première maison à droite en montant vers le château... Je vais demander comment faire pour que l'on te donne de l'argent ?

B: De l'argent ?

A: Oui, il te faudra payer le coiffeur ?

B: Oui, c'est juste. Merci, Anatole ?

A: Bien, ça va aller pour le moment. Tu vois, avec mes cheveux courts, c'est vite fait de me peigner ?

B: Oui, mais avec un serviteur, c'est encore plus simple ?

A: Mrrr... bien... allons nous habiller ?

B: D'accord, je crois que ça va aller...

A: J'espère bien ?

...

Anatole est allé à sa chambre sans se soucier du chevalier.

Il était un peu fâché de ce réveil à devoir jouer le serviteur.

Il s'est habillé, et pour lui, c'était vite fait. Il repensait alors à Boniface, à sa tenue de chevalier et celle d'hier, mais aussi nu hier soir et ce matin.

Anatole avait alors comme un certain remords à l'avoir laissé se débrouiller, mais ce chevalier devait bien apprendre, il n'est pas plus idiot qu'un autre. Il devrait s'en sortir, mais c'est vrai, ce n'est surement pas évident. Alors, il est allé à côté pour vider la baignoire et laisser le fourneau tranquille. Il a laissé la porte ouverte pour que la chaleur se disperse.

Puis à la chambre, Boniface était en slip et chaussettes.

Il regardait le pantalon pour savoir comment le mettre.

C'était pourtant logique avec la fermeture à bouton devant.

Il a ensuite passé la chemise. Enfin, il était prêt...

A: Bravo, je te félicite...

B: Merci, tu vois, j'y suis arrivé...

A: Mouais, excuse-moi, j'étais fâché...

B: Je te pardonne, tu m'as bien aidé...

A: Allons déjeuner...

B: Déjeuner ?

A: Oui, c'est un petit repas que l'on prend de bon matin...

...

Ils sont descendus à la cuisine où la mère de Anatole préparait le déjeuner. Elle n'avait que sa robe de chambre...

A: Bonjour, Maman...

B: Dame Lucienne, le bonjour...
 L: Bonjour, bonjour... déjà debout ?
 A: Oui, Papa va l'emmener visiter la ville...
 L: Oui, pourquoi pas... s'il se lève...
 A: Tiens, tu n'as pas le choix...
 B: Vous ne vous habillez pas comme hier ?
 L: Plus tard...

...

Anatole a fait le service, rempli les bols comme à son habitude. Sur la table, il y avait des tranches de pain, des pots de confiture. Pour une fois, Boniface savait se servir correctement. Plus tard, c'est le père qui est arrivé dans une tenue presque dominicale. Il a salué les personnes présentes, sans prêter attention à Boniface, comme s'il avait toujours été ici.

Un peu plus tard, Anatole demande pour que Boniface puisse aller en ville chez le coiffeur, car il lui faudra de l'argent. Boniface rappelle quant à lui qu'il souhaite faire un tour de ville. Le père se rappelle de sa promesse, et il lui montrera où aller et il lui donnera de l'argent. Ouf... Anatole était ainsi libéré d'une corvée.

Encore plus tard, les parents sont montés pour s'habiller. Anatole a rangé la table. Boniface l'a regardé faire, et sans doute qu'il songeait qu'une servante aurait dû faire cela à sa place. C'était pourtant simple et c'était aussi vite fait. Anatole n'a rien dit, mais sans doute qu'il n'en pensait pas moins.

Encore plus tard, le père est de retour et il invite Boniface à le suivre. Ils sont donc partis en balade pour toute la matinée. Ce sera une autre journée riche en expériences pour le chevalier. Anatole n'a pas attendu très longtemps pour partir lui aussi.

Il est allé directement à la route d'Arruffens pour retrouver Haniset. C'était un peu la surprise de le voir débarquer un dimanche matin, mais les événements passés ont été remarquables. Haniset s'étonnait aussi de l'absence du chevalier, et c'était bien normal.

Anatole lui a raconté ses déboires du matin avec ledit chevalier, et il était non seulement découragé, mais aussi énervé et bien étonné de Boniface. Il lui a expliqué l'aventure de la veille au soir quand ils se sont couchés et que Boniface pensait avoir froid; puis alors qu'il pouffait de rire dans son lit...

Après, c'est celle du matin avec la baignoire où il lui a lavé ses cheveux; puis celle où Boniface s'est habillé sans peine; celle du déjeuner où Boniface a fait une remarque déplacée sans conséquence et où il s'est alors bien rattrapé à manger sans aide.

Haniset a grandement rigolé...

H: Ah, ha, ha, ha, ha... vous êtes excellents tous les deux ?

J'aurais aimé être là à vous regarder faire ?

A: Eh, c'est bon...

H: Mouais, tu vas devoir prendre du courage pour t'occuper de lui ?

A: M'occuper de lui ?

H: Oh, juste ce qu'il faut pour le mettre en condition du 19^{ième} siècle ?

A: C'est sûr que s'il n'y met pas du sien, ce ne sera pas de tout repos ?

H: Tu ne l'auras pas dans les pattes à l'école, c'est déjà ça ?

A: Effectivement, et j'aimerais bien venir faire mes devoirs chez toi ?

H: Je vois, tu peux venir ?

A: Merci... j'espère quand même qu'il se réveille plus vite ?

H: Il n'a pas le choix... tes parents ne vont pas le garder éternellement ?

A: J'espère que non, mais surtout qu'il se sorte les pouces du...

H: Silence, maladroit ?

A: Mouais... oh bon sang ?

H: Allons, calme-toi ?

A: J'essaie, mais avoue que si c'est comme ce matin, c'est un peu difficile...

H: Oui, sûrement, mais tu lui as montré comment faire... ça ira mieux demain...

A: Surtout que je n'ai pas l'habitude du bain le matin...

H: À mon avis, il a profité qu'il n'y avait personne...

...

- A: Oui, sans doute... il m'a demandé pour être son serviteur...
 H: Non... et tu lui as répondu quoi ?
 A: Je lui ai demandé qu'il de devait se débrouiller ?
 H: Et il l'a mal pris ?
 A: Non, il faut aussi dire qu'il voulait dormir habillé et je lui ai dit que je dormais nu, et si je suis allé chercher un habit, il était nu quand je suis retourné à la chambre...
 H: Comment faisaient les chevaliers ?
 A: Ils avaient des serviteurs...
 H: Oui, mais... n'allaient-ils pas voir de jolies filles ?
 A: Peut-on parler d'autre chose ?
 H: Oui, bien sûr...

...

C'était un autre temps, et sans doute que même dans les livres d'histoire, on ne parle pas de ce genre de détails.
 Et maintenant, à l'avenir ?

- H: C'est ton père qui déguste ?
 A: Oui, et j'espère qu'il restera calme...
 H: Tu l'as déjà vu s'énerver ?
 A: Oh, juste une petite colère...
 H: Et c'était comment ?
 A: Disons... supportable. Il n'a jamais été violent, si c'est ce que tu veux savoir...
 H: Alors, y a pas de souci...
 A: Je te dirais ça ce soir ou demain...
 H: Ne te tracasse pas, à mon avis, ça va aller, sans quoi, il serait déjà parti...
 A: Tu dois avoir raison...

...

Sans doute qu'avec les jours prochains, ce chevalier d'un autre temps deviendra d'autant plus raisonnable qu'il l'a déjà grandement été. Il y a toutefois une incertitude quant à son avenir. Il est vrai que s'il reste, sa vie ne sera pas de tout repos, et il devra se trouver une activité, sans quoi, il risque fort de s'ennuyer au détriment des parents.

Boniface avait évoqué le souhait de rentrer chez lui, mais il ne serait pas mieux accueilli qu'ici, puisque sa famille n'existe pas plus à Romont qu'à Aoste en Italie ou Saint-Jean-de-Maurienne en France.

Il y a un décalage énorme que ce pauvre chevalier est en train de chevaucher non sans peine, mais avec un courage exemplaire.

Il va encore devoir affronter d'autres problèmes.

On peut estimer que son français est bon, et ce sera encore assez facile pour les contacts. Sa scolarité doit être moyenne, et quant à trouver un travail, c'est une autre affaire.

Toutefois, il sait lire... Il s'étonne de tout ce qu'il voit et qu'il ne connaît pas. Il finira bien par être perdu ou coincé quelque part. S'il est pris par la garde, les vrais problèmes ne feront que commencer ?

Haniset le rassure en lui disant que les efforts qu'il avait déjà faits étaient prometteurs. Anatole espère vraiment que ce chevalier a autant de courage que son titre pour affronter l'avenir.

C'est sûr que Anatole n'allait pas être son serviteur très longtemps.

Boniface était peut-être un comte, certes, mais il avait aussi leur âge, et il était surtout en 1898.

* * *

Chapitre 6 - Qui sème le vent...

Après un weekend salubre, le lundi s'annonce. Si dimanche, Anatole est resté presque toute la journée chez Haniset, Boniface a passé sa journée avec le père de Anatole à visiter la ville de long en large et en travers. Il doit bien avoir tout vu et il a bien repéré le lieu où il doit aller lundi chez le coiffeur.

En soirée, tout s'est passé de manière naturelle. C'était comme si Anatole n'avait pas été là, car Boniface s'est occupé de lui-même, mais il faut aussi préciser qu'il était vanné avant l'heure, et qu'il est allé se coucher en début de soirée. Anatole est resté à sa chambre en soirée pour réviser ses cours pour lundi.

Ainsi donc, troisième jour pour Boniface. Les ados sont maintenant à l'école, en dernière année. Emanuel et Haniset demandent des nouvelles, mais Anatole est parti très vite au matin pour ne pas le voir. La journée de dimanche s'était bien passée. Ils étaient rassurés.

Pendant ce temps, au matin, Boniface est allé en ville, et il est allé à pied comme il l'avait fait le samedi avec les gars. Il a retrouvé la petite place du marché, et de là, il est allé chez le coiffeur. Il s'est laissé faire en demandant à avoir une coupe de cheveux comme les jeunes en ont.

Le coiffeur lui a tout de même présenté quelques photos. Boniface était entrepris, et il a choisi une photo dans le style de Anatole. Il avait bien assez d'argent. Il en est ressorti avec des cheveux assez courts, et sans moustache ni barbichette, de quoi le rendre méconnaissable.

Après ça, il est allé se balader. Il a remonté la rue pour voir les boutiques, puis il a coupé pour descendre la rue parallèle. Il a pu voir le panorama, mais c'était mieux de le voir de là-haut.

Il a remonté la petite rue pour retrouver le chemin qui mène aux remparts et il est allé tout gentiment retrouver la place près de la tour à Boyer. Il est resté une heure ici à contempler la vue. Après, il est allé voir le cimetière, mais ça lui a foutu un bon coup de frisson, alors, il est très vite reparti. Il ne voulait pas quitter la ville, alors, il y est retourné. Il est allé vers le château pour l'admirer encore une fois. La vue sur les Préalpes lui donnait des envies d'évasions, mais comment et pourquoi quitter la ville ?

Il est allé à l'hôtel de ville juste pour voir. Un peu plus tard, Boniface est reparti. Il a repris la rue descendante pour la suivre du côté droit jusque vers la petite place du marché où il s'est arrêté comme pour se reposer. Il est ensuite reparti en descendant la Grand-Rue. Il y avait un boucher, et une épicerie bien étonnante, puis une autre avec des objets étranges. Il y avait bien d'autres boutiques dont il ne savait ce que c'était. Il y avait aussi une petite librairie, et là il a vu des petits livres intéressants. Sa culture était quelque peu limitée à ce niveau-là.

Dans la rue, c'est comme si personne ne le remarquait. C'est vrai qu'il était habillé de manière très ordinaire. Parfois, il écoutait parler les gens et là, cela se remarquait. Il s'excusait sans trop de formalités. Il n'y a que le druide qui présentait ses potions, mais elles semblaient étrangement présentées. Il s'est longuement promené d'un côté de la rue puis de l'autre. Il est même allé de l'autre côté jusqu'à la fontaine, puis il s'en est allé plus loin, et plus tard, il est devant le pâtissier, les odeurs lui ont fait une grosse envie. Il avait alors très faim. Il est entré, et il a demandé à avoir un cornet plein de bonnes choses. Il avait faim et son cornet sentait drôlement bon. Il a remercié la dame, puis il s'en est allé.

Il a repris la route qui mène au bas de la ville. À un moment, il s'est posé pour voir le paysage. Il est resté immobile à voir les rares passants, et après une heure, il s'est mis à manger le contenu de son cornet. Il a eu bien du mal à tout manger, car il avait tant attendu en savourant les odeurs que sa faim s'était estompée. Finalement, il n'avait plus aussi faim qu'il ne le ressentait.

Il est cependant resté encore bien des heures à manger et à digérer ses délicieuses pâtisseries, petit à petit, les unes après les autres.

Bien plus tard, donc, il est reparti pour retourner chez Anatole. Il avait fait si long que, finalement, c'était la fin de l'après-midi. Anatole était de retour, mais il était très pressé de rentrer pour faire ses devoirs qu'il lui restait encore après être allé chez Hariset comme Emanuel et Isidore. Boniface avait passé une journée à se balader seul. Les parents le félicitaient de cette nouvelle coiffure toute simple. Boniface était alors à nouveau fatigué, et il est allé se coucher.

Au repas du soir, Anatole était étonné de ne pas voir Boniface, mais il était aussi content de ne pas l'avoir dans les pattes. La nuit est ensuite vite tombée.

...

La semaine a passé pareillement pour les écoliers. Boniface est allé se balader tous les jours pour chaque fois ne rentrer qu'en fin d'après-midi. À son départ, il avait un casse-croute tout prêt pour la journée. Il a sans doute pu voir tout ce qu'il y avait à voir durant tous ces jours-ci. Il est allé un peu partout, et même bien plus loin qu'on ne l'imaginerait. Avec un cheval, il aurait été encore plus loin et plus facilement. Serait-il rentré chez lui ?

Il a vu tant de choses que tout compte fait, ce monde lui convenait aussi, s'il pouvait rester avec ses nouveaux amis.

Ce vendredi était le septième jour pour Boniface de Savoie en 1898. Il n'avait pas changé ses habitudes ou si peu. Il est parti se balader. En fin d'après-midi, juste après l'école, les ados se sont retrouvés chez Anatole. C'était aussi l'occasion de retrouver le chevalier et de voir sa nouvelle tête. Il avait maintenant un look d'adolescent. Il y avait aussi une autre nouvelle tête, celle de Isidore...

À leur arrivée, Isidore a tout de suite émis son avis, mais il a été coupé par Anatole qui a fait les présentations.

Isidore avait été mis au courant à l'école et c'était tant mieux.
Sa remarque était sur le changement radical du chevalier en ado...

B: Tu n'es pas d'ici, toi...

I: Non, je suis originaire du Maroc...

B: Ah, oui... je vois à peu près où c'est...

I: C'est au nord-ouest de l'Afrique ?

B: Oui...

H: Est-ce que tu as passé une bonne semaine sans nous ?

B: Oui, j'ai visité la région...

H: C'est tout ?

B: Tu aurais voulu que je fasse autre chose ?

H: Non, je crois que c'est bien ainsi...

A: Pas d'autre problème ?

H: Non, tout va bien... pourquoi ça ?

A: C'est que nous sommes tous contents que tu te débrouilles seul,
mais il faut aussi penser à l'avenir...

B: Mais je ne fais que ça... je me renseigne, même si cela te fait
rigoler, Haniset...

H: Excuse-moi pour l'autre jour...

B: Tu es pardonné...

A: Un jus pour tout le monde ?

...

Ça, c'était inutile de demander. Anatole était rassuré. Il est allé
chercher de quoi se désaltérer. Il y en avait aussi quelques
biscuits, même si ça n'allait pas bien avec...

B: Qu'avez-vous fait, alors ?

A: L'école, les cours, les exercices, les dictées, les calculs,
les devoirs...

H: Ce n'est pas facile, mais c'est notre dernière année...

I: C'est d'autant plus important ?

E: Il nous faut aussi penser à l'avenir et trouver un travail...

I: Ce n'est pas évident ?

E: Anatole, tu as bien de la chance...

A: Crois-tu ? Et Haniset, alors ?

H: Bah... il me faut une place avant tout...

A: Ton père va te trouver ça...

H: En attendant, je suis à l'école...

A: Pas facile, n'est-ce pas ?

E: Et toi, Boniface, tu vas aussi devoir travailler ?

B: Moi ?

A: Bin oui... un de ces quatre, mes parents vont t'expliquer que si tu veux rester, tu vas devoir travailler pour payer la chambre et la nourriture...

B: Payer la chambre ?

A: Le logis et le coucher ?

B: Oh... oui, bien sûr, c'est normal...

A: Alors ?

B: Oui, je comprends, je vais encore devoir faire des efforts, mais là, je vais sérieusement avoir besoin d'aide...

H: Bien sûr, on va t'aider ?

B: Merci, je vous remercie tous...

...

Dès lors, les ados voulaient bien l'aider, mais ils étaient un peu entrepris. Leur idée était de lui trouver un travail pour qu'il soit autonome. Il ne pouvait pas rester chevalier sans rien faire. Les parents de Anatole le lui avaient fait comprendre, mais quant à l'héberger, cela ne posait pas de problème du moment que ce ne serait pas pour une éternité.

Alors, ils se concertaient tous, et ce n'était pas évident de trouver une solution à la hauteur de son titre de Comte.

Que pouvait donc bien faire un ado de cette trempe ?

Tous évoquaient des possibilités réalistes ou non.

L'ambiance est alors devenue quelque peu bizarre.

Il régnait quelque chose qui a fait que...

E: Hum... ça pue ?

A: C'est l'air de la campagne, mon cher...

H: Non, je ne crois pas...

A: Comment ça ?

H: Fais pas l'innocent...

I: Hin, quoi ?

H: Tu ne trouves pas ?

A: Eh... ça va...

H: Mais quoi...

...

Anatole savait très bien qui était le responsable de cette situation. Tout bas, il a rappelé que le chevalier souhaitait un serviteur pour sa toilette, pour ses besoins, pour s'habiller. Haniset comprenait alors la remarque de Anatole sur son intégration, et ce sera d' difficile. Emanuel dit alors qu'il valait mieux le renvoyer chez lui...

B: Eh, oh... vous chuchotez mal...

A: Hin...

E: Oups...

B: J'ai bien tout entendu...

H: Eh... eh...

A: Boniface... calme-toi...

B: Sais-tu quel châtement tu mérites pour de telles insultes ?

H: Pardon, pardon... je ne pensais pas à mal... aïe...

B: Tu veux savoir ?

A: Calmos ? Je te demande pardon...

B: Tu penses épargner ma sentence ?

A: Boniface... je t'en supplie, lâche-le, et prends-moi à sa place...

B: Parce que tu penses valoir les médisances de tes copains ?

A: Boniface, s'il te plaît...

H: Aoutch...

A: Merci...

...

B: Si c'est comme ça, je préfère encore retourner vers les miens... retrouver mon oncle Pierre afin qu'il m'aide à échafauder un plan d'attaque pour gagner une nouvelle guerre, et ainsi espérer ne plus voir la vie d'aujourd'hui dont je peine à comprendre...

...

Le ton monte encore, car Anatole lui rappelle que ce n'est pas possible...

A: Parce que tu penses pouvoir retourner au 13^{ième} siècle ?

B: Oh, ça va, toi... Haniset, Emanuel, ramenez-moi à la forêt où je vous ai rencontré, et fissa ?

E: Tu ne peux pas retourner au 13^{ième} ?

H: Tu as bien vu le château, il n'y a pas de seigneurs ici et pas plus ici qu'à Hoste ou en France...

B: Tu oses encore m'insulter ?

B: Je ne connais pas ta famille, mais crois-moi, si je ne fais pas le poids devant toi, j'ai des relations ?

E: Au 13ième...

...

B: Ah... Grrrr, j'en ai assez de vous entendre, j'en ai marre de vous, je vais tous vous faire enfermer ?

A: Boniface, calme-toi... ne t'énerve pas ?

B: Je veux rentrer chez moi. Ma famille ne peut être décimée, il doit y avoir un descendant quelque part...

E: Eh... une descendante, oui, bonne idée ?

H: Anatole, peux-tu refaire les recherches ?

A: J'ai rien trouvé de plus dans le livre d'histoire...

H: Essayons quand même...

...

Après avoir terminé leurs boissons, ils sont retournés à la chambre de Anatole. Isidore s'en est allé. Anatole sort le livre d'histoire, et Haniset cherche à nouveau. Très vite, il retrouve les informations que Anatole avait déjà trouvées. Aujourd'hui, il trouve d'autres choses intéressantes. Il trouve alors la généalogie de la famille de Savoie.

Boniface est complètement abattu. Il revoit une fois de plus l'année de sa mort, celle de ses 19 ans. Emanuel leur propose de l'envouter, de lui jeter un sort, de le droguer...

Le ton monte à nouveau. Haniset refuse. Anatole dit que c'est insensé. Emanuel insiste puisqu'il n'est capable de rien, ce chevalier de pacotille. Boniface se relève et lui lance des fleurs. Il se retient et ils s'enquellent ?

Anatole les arrête dans leur élan, mais Boniface est si acharné et enragé que ses gestes deviennent menaçants... et la bagarre se déclenche.

Cette fois, c'est Haniset qui est obligé de calmer le jeu. Il prend une chaise pour tenter de frapper Boniface qui se rétracte, et c'est Emanuel qui la prend en pleine poire. Boniface et Haniset en viennent aux mains.

La bagarre est alors plus vive, tout ça parce que Anatole a prouvé la réalité trépidante du chevalier.

Là, les mots dépassent toutes les forces de chacun, et Haniset se transforme en ado invulnérable pour le frapper afin de mettre fin à cette mascarade idiote. Anatole n'a plus le choix, il doit faire quelque chose. Il reprend la chaise pour la jeter violemment sur Boniface qui s'écarte juste ce qu'il faut pour que Haniset la reçoive. Boniface se révolte encore plus.

Anatole, cette fois-ci, prend une grosse respiration pour chercher au plus profond de lui une force qu'il n'a jamais eue. Il fait deux pas vers Boniface pour lui ordonner un magnifique coup de poing sur le nez qui l'envoie au tapis pour de bon... Dans son geste, Anatole avait une si grande force qu'il s'est fait très mal et il est là à gémir, Emanuel se réveille avec une belle balafre et des douleurs insupportables.

Un peu après, c'est Haniset qui reprend ses esprits dans le même état que Emanuel. Tous trois voient un chevalier à terre, bras et jambes écartées comme s'il était tombé raide mort.

Qui sème le vent récolte la tempête ?

Attirés par le bruit, les parents débarquent et constatent les dégâts. Le père s'insurge... ce n'était pas ainsi qu'ils allaient aider Boniface. La mère leur dit qu'elle ne nettoiera rien du sang qui sera par terre. Elle se faufile pour voir le malheureux chevalier qui était dans les pommes et qui saignait du nez.

Anatole gémissait et tous s'en fichaient. Le père revient alors avec de quoi les soigner. Elle le nettoie, mais elle n'a pas d'autre remarque de se bouger. Le père les engeule proprement. Le ton est à la hauteur de leurs gestes déplacés. La scène était pittoresque, voire même pitoyable, dans leur état.

Pas facile de réanimer Boniface. Haniset et Emanuel sont honteux de la situation. Le père empoigne son fils pour lui faire la leçon. Haniset explique alors ce qui s'est passé, et Emanuel ajoute alors que c'est de sa faute. Pour une fois, le grand timide avait fait preuve d'audace, mais le résultat était décevant.

Plus tard, la mère annonce le réveil de Boniface qui a peut-être le nez cassé, sans que ce soit grave. Un bandage fera l'affaire. Il en était de même pour Emanuel et Hariset qui devront porter un bandage sur leurs blessures. Quant à Anatole, le bandage ne suffira pas. Un atèle lui a été posé. Il va avoir bien du mal à écrire, mais il a déjà deux jours pour se reprendre.

Tous sont maintenant rassurés, et bien plus tard, le père se laisse à les enqueuler encore une fois en présence de Boniface. Il y en avait bien assez pour chacun, et en plus pour Boniface en lui disant qu'il allait devoir se faire tout petit et se trouver un travail dans le mois, sans quoi... et que s'il était chevalier en 1262, ici, il n'est rien d'autre qu'un gars malintentionné.

Après cet emportement, les parents ont quitté la chambre. Les ados n'osaient pas se regarder tant ils devaient être risibles...

E: Je vous demande pardon...

B: Tu es pardonné, tu as dit la vérité...

A: Moi aussi, je te demande pardon pour ce coup de poing ?

B: C'est bon, je l'ai bien mérité...

H: Pardon, Boniface, je me suis emporté...

B: Moi qui espérais que vous pouviez m'aider...

E: On ne peut rien faire. Tu es là on ne sait comment...

Personne dans le monde ne sait comment te renvoyer ?

H: C'est bien pour ça que l'on a cru au canular d'un gars de Mézières quand nous t'avons rencontré ?

A: J'espère que ça va aller pour vous deux...

E: Que vont dire mes parents ?

H: Et les miens, alors... je vais être privé de sortie jusqu'à la fin de mes jours

E: Moi aussi, c'est certain ?

...

A: Boniface, tu vas devoir rester ici, mais tu vas aussi devoir quitter la maison d'ici peu, tu vas devoir te trouver un travail, et tu vas devoir encore faire de gros efforts...

B: Tu as bien résumé ma situation, aie... je vais faire des efforts... aie... tu cognes fort quand tu veux...

A: Désolé...

...

Plus tard, alors qu'ils se sentaient mieux, ils ont remis de l'ordre dans la chambre, et après, ils se sont couchés en travers du lit et sur le sol.

Bien plus tard, ils sont en bas à la cuisine à implorer le pardon. La mère leur demande de se débrouiller et de ne plus jamais se bagarrer, et surtout, de trouver une solution pour Boniface. Pour manger... ils devront se débrouiller.

Ils se sont fait de petites tartines. Ils se sont concertés, mais aucune lumière n'est venue éclairer leurs lanternes. Ils n'avaient pas d'idée pour sauver le chevalier.

En début de soirée, Hariset et Emanuel sont alors partis avec le trouillomètre à zéro. Chez eux, la sentence est vite tombée. Les parents avaient pris la même décision: plus de sortie.

À la maison, Anatole et Boniface sont alors remontés...

B: Je vais aller prendre un bain ?

A: Je vais t'aider ?

B: Inutile ?

A: Puis-je t'accompagner, alors ?

B: Je te l'accorde...

...

Ensemble, ils sont allés se baigner. C'était bien simple.

Ils devaient faire attention à leurs bandages. Autant dire que ce n'était pas évident de se déshabiller. À deux, ce n'était guère plus facile. Quant au bain...

A: On est un peu serrés, non ?

B: Oui...

...

A: Je suis vraiment désolé de ce qui s'est passé. J'ai honte...

B: Oublions... tu me l'as dit, on ne peut rien faire et je suis condamné à m'adapter à ce monde ?

A: Oui... et je vais t'aider à te trouver une situation, car je sens que mes parents vont me l'imposer, et sans cela, ils vont sans doute t'envoyer balader, d'autant plus que tu as 18 ans ?

B: *Oui... je comprends. Penses-tu que je vais mourir l'an prochain ?*

A: *Tu n'es plus au 13^{ième} siècle... je ne sais pas, mais il n'y a pas de raison ?*

B: *Comment vais-je devoir faire, si tes parents me renvoient ?*

A: *Je ne sais pas...*

...

B: *Comment ça se fait que je sois ici ?*

A: *Ah, si je savais...*

...

B: *Je ne comprends pas...*

A: *Oh, moi non plus...*

B: *Les magiciens n'existent plus, alors ?*

A: *Non, pas ceux de ton temps. Il y en a, mais ce ne sont que des jongleurs ou des illusionnistes pour amuser la galerie. Ils savent manipuler les objets pour les faire disparaître. Les sorciers et les sorcières n'existent plus. Quant aux druides, je n'en ai jamais entendu parler ?*

B: *Quand tu es malade ou blessé, alors, tu vas voir le médecin ?*

A: *Oui, c'est comme ça... et parfois, le résultat est pire qu'avant...*

B: *C'est ennuyeux... ça pourrait m'arranger...*

A: *Que veux-tu dire ?*

B: *S'il a une potion pour que je me sente mieux ?*

A: *Tu préférerais... euh... mourir ?*

B: *Ça résoudrait tous les problèmes...*

A: *D'une certaine façon, oui...*

B: *Je crois que l'on devrait se baigner plus souvent ensemble ?*

A: *Si c'est pour bavarder, on peut le faire dans la chambre ?*

B: *Oui, mais je ne dis pas ça parce que je t'ai dit vouloir un serviteur ? ... Je vais faire un gros effort pour me prendre en main, mais tu vas sans doute encore devoir m'aider et me réexpliquer certaines choses ?*

A: *Oui, et j'essaierais de rester calme.... as-tu mal ?*

B: *Oui, j'ai... une cloche dans la tête...*

A: *C'est le flux de sang qui fait ça... sur les nerfs...*

B: *Je dois être affreux à voir...*

A: *Cela ne fait rien. Tu vas retrouver ton visage dans quelques jours...*

B: *Et toi, tu as mal ?*

A: *Un peu oui, si j'essaie de bouger, mais je ne dois pas...*

...

B: Pourquoi en être arrivé à nous bagarrer ?

A: C'est un peu de ta faute, non ?

B: Oui, mais ce n'était pas nécessaire...

A: Dans ta vie de chevalier, cela ne t'est jamais arrivé ?

B: Non, pas moi, enfin... pas directement... dans une bataille, moi, je dirige mes hommes...

A: Tu aurais donc envoyé trois hommes contre nous ?

B: Peut-être, oui, sûrement... je n'arrive pas à imaginer avec les miens, et avec vous autres parmi nous... ici...

A: C'est simplement que l'on ne peut pas y être, nous, nous sommes de ce temps, au 19^{ième}...

B: Je crois que je devrais cesser d'y penser et voir l'avenir...

A: Et qu'est-ce que tu aimerais y voir ?

B: Je ne sais pas... pour le moment, je suis dans une baignoire...

A: Tu avais donc un serviteur ?

B: Oui... un gars de 15 ans...

A: Que faisait-il ?

B: M'habiller, goûter mes repas en certaines occasions, préparer mes affaires, m'aider à monter et descendre de cheval, et puis...

...

A: Il y en a peut-être chez les gens riches, mais ce sont des jeunes filles qui font le service... enfin, je ne sais pas à vrai dire... il y a aussi des gars qui s'occupent du chauffage, en fait, de couper le bois... à la cuisine, une dame qui prépare à manger...

...

B: Qu'est-ce que tu me proposes ?

A: Pfiouh... ouvrier chez un paysan... bucheron à la forêt... ouvrier à la scierie...

B: Et en ville ?

A: Oublie... tu n'as aucune qualification malgré toutes tes connaissances... à la rigueur, tu peux tenter devenir garde au château...

...

Chapitre 7 - Raisonnement...

Après ce soir de tempête, le calme est revenu avec un bon bain et de franches discussions où Boniface n'avait plus d'autre choix que de se prendre en main et se faire un nouvel avenir avec le doute qu'il meurt dans un an. Pour cela, il lui fallait du courage, mais en tant que chevalier, il en avait en réserve. Il en avait eu pour oser aller se balader tous les jours de la semaine. Il lui en faudra encore pour se prendre en main, et la première leçon de ce soir était de préparer et prendre son bain, car c'est vrai, il ne s'était pas lavé de toute la semaine.

Anatole lui a ensuite montré les accessoires de manucure. Il pouvait alors se faire de beaux ongles pour éviter de trouver ses chaussettes. Anatole lui a trouvé d'autres habits pour qu'il soit à nouveau tout beau tout propre. La soirée a été instructive. Boniface avait encore bien des soucis, bien des questions et bien des lacunes qu'il allait devoir combler avec l'aide de Anatole.

. . .

Samedi. Boniface avait alors 8 jours. Il n'était pas comme un nouveau-né, oh non, il était un adolescent de 18 ans, chevalier et Comte... quoique, car ici, en 1898, il était bien loin de l'être. Il savait le français et savait lire les écritures manuscrites. Il savait compter, mais il ne savait rien de scientifique. Il avait bien de la peine à comprendre le fonctionnement de certaines choses.

Ce samedi matin, après avoir passé une assez bonne nuit, et après s'être réveillé de bon matin à cause des douleurs, le Comte Boniface s'est levé. De Comte, il n'avait plus rien qui puisse le prouver, même ses vieilles frusques ne l'aidaient pas, car c'était un habit de chevalier.

Il est alors allé voir Anatole, le réveiller, puis l'accompagner au déjeuner.

Sur la table de la cuisine, il y avait une note: "débrouillez-vous ?" Avec une bonne boisson chaude et de bonnes tartines, la journée commençait admirablement. Il fallait au moins ça pour leur redonner du courage.

Anatole et Boniface se sont ensuite installés à l'autre chambre, celle de Boniface, pour qu'il puisse s'instruire. Anatole lui a montré ses livres d'école, car il y aura bien des informations qui sont intéressantes.

Boniface comprend, mais il souhaite changer rapidement, et sans ces connaissances, il aura des difficultés. Anatole approuve. Toute la journée a ainsi passé dans une forme d'apprentissage. Boniface avait bien de la peine à suivre par moment.

Vers midi, la mère de Anatole était fière de son fils à le voir aux côtés de Boniface. Elle pouvait les inviter pour le repas. Boniface était bien sûr étonné que toute la matinée ait passé si vite. Le calme était donc revenu dans la maison. C'était une bonne chose. Comme les autres jours, après le repas, Boniface est allé se coucher un moment, pour faire sa sieste. Anatole est allé se coucher lui aussi, car ses doigts le tiraillaient.

Ce temps de repos était bien mérité. Autant l'un que l'autre retrouvait alors un peu de sérénité pour affronter un nouvel après-midi et une soirée.

Dimanche a été pareil. Ils avaient juste dormi plus longtemps. Alors, ils sont allés se balader un moment avant de reprendre les études.

...

Lundi, Anatole est retourné en classe. Il a retrouvé Haniset et Emanuel. Isidore a fait de gros yeux, mais les autres élèves aussi. Il était content de ne pas être resté, mais aussi déçu de leur attitude. Que voulez-vous ?

Anatole avait quelques difficultés pour écrire, mais il ne voulait plus manquer les cours. Si pour écrire, ce n'était pas évident, il pouvait compter sur Emanuel. Haniset avait quant à lui une rancune.

C'est sans doute leur interdiction de sortie qui en était la cause. Entre eux, l'ambiance n'était plus la même. Malgré ces différends, la journée a passé de manière ordinaire, avec des lancées de douleurs pour Anatole. À la maison, Boniface s'est intéressé au jardin, mais ce n'était pas très passionnant pour lui. Il est aussi allé voir à la scierie toute proche pour demander s'ils n'auraient pas besoin d'une personne.

Le patron était d'accord de l'engager uniquement pour nettoyer la sciure et les déchets, et cela, vu son manque total d'expérience dans le métier. C'était moins intéressant que le jardin, mais il pouvait bouger toute la journée librement en faisant attention. Il allait ainsi au gré de ses envies, entre les moments de lecture, les temps de sieste, les heures des repas, et les moments de pause à la scierie. En soirée, il profitait de la présence de Anatole, mais il arrivait avec du retard puisqu'il devait faire ses devoirs avec ses camarades chez l'un d'eux.

De jour en jour, Anatole a retrouvé une certaine mobilité dans sa main, mais ce n'était pas encore le moment d'enlever son atèle. Voilà que le mois de septembre s'est terminé et qu'octobre est arrivé. Cela fait maintenant plus d'un mois que Boniface est de retour du passé. Il occupe ses journées entre ses lectures et son travail à la scierie qui lui plaisait assez, mais il sentait bien que cela devenait un peu pénible de jour en jour. Ce n'était pas évident de travailler.

Un mois avait maintenant passé depuis l'incident. Anatole n'avait plus d'attache et il devait alors se refaire une main en pratiquant des exercices quotidiens. Haniset et Emanuel pouvaient à nouveau revenir chez Anatole. Isidore était aussi invité un samedi pour revoir le chevalier. Ils étaient tous très contents d'être là. Boniface avait de bonnes nouvelles puisqu'il avait un petit travail. Le chevalier avait donc fait un très gros effort pour accepter son sort, et il n'y avait rien à redire sur sa motivation.

Alors qu'ils sont à nouveau réunis, ils pouvaient avoir quelques moments de jeu, et cette journée aura été une fois de plus bénéfique pour Boniface. Jouer à des jeux avec eux était une autre nouvelle expérience.

C'était autrement sympathique de se divertir et s'ils chahutaient par moment, il n'y avait alors plus d'animosité. Cela promettait une belle journée. Boniface a pu voir qu'une personne de couleur pouvait être pareille que lui, avoir des amis, parler et écrire normalement, et surtout comprendre les autres. Physiquement aussi, il était bien pareil. Blanc ou brun, d'ici ou d'ailleurs, il n'y a que leur personnalité qui pouvait faire penser qu'ils étaient différents.

Boniface avait une autre vision du monde. Haniset, Emanuel et Isidore pensaient que c'était indispensable d'accepter les autres, le passé et voir l'avenir sous un autre angle. Ils étaient alors fiers du nouveau chevalier. Cette journée a été ludique et tous s'en félicitaient.

Boniface a évoqué son passé avec les serviteurs. Emanuel qui est si timide a osé dire que les servantes d'aujourd'hui faisaient un autre travail. Isidore voyait bien le genre de service proposé, et Anatole leur a demandé de rester raisonnables et de laisser de côté ce sujet. Les servantes auxquelles ils pensaient auraient sans doute plu au chevalier ou au Comte, mais il avait lui aussi laissé ce souci de côté pour ne plus en reparler. C'est sans doute à cause de l'étude faite avec Anatole.

Pour lui, c'était maintenant très important de tout connaître du monde actuel. Il devait bien faire cet effort s'il voulait s'intégrer. À l'inverse, s'il retournait dans son monde, il serait pris pour un fou quand il dévoilerait ainsi l'avenir. Il n'était pas mécontent de tout ce qui lui était arrivé...

...

La semaine suivante, Boniface est donc allé en ville voir où il était possible de devenir un ouvrier. Il était confiant, et il espérait obtenir un travail, mais dans tous les commerces, il avait la même réponse, à savoir qu'ils n'avaient pas besoin d'aide ou seulement à certains moments quand il y a la livraison de marchandise pour suivant quelle échoppe. À d'autres, il fallait faire une formation pour espérer y travailler plus tard.

Restait alors le château...

Boniface hésitait vraiment à aller au château pour devenir garde.

Cette nouvelle semaine avait mieux passé chez Anatole.

Boniface a une certaine occupation, et comme c'est un travail provisoire, on lui donne sa solde en fin de semaine.

Il était d'abord étonné puis content.

C'est au repas du soir que la nouvelle est tombée, après l'emploi du temps du père et de la mère, les exploits de Anatole...

B: Eh bien, moi, j'ai reçu ma solde pour la semaine...

A: Eh, félicitations ?

B: Merci...

Pa: Ah, ça se fête, ça ?

Ma: Tu as donc bien travaillé...

B: Oui, et je vais vous donner cet argent pour que je puisse rester encore un peu, mais j'aimerais tout de même garder une ou deux pièces...

Ma: Je suis tout à fait d'accord... tu nous as bien couté, et tu as tenu ta parole pour te trouver un travail...

Pa: Oui, et puis, pour l'incident... ma fois, cela pouvait bien arriver, même si ç'avait été avec un autre gars...

B: Je peux donc rester ?

Pa: Oui si tout se passe comme cette semaine et que tu t'améliores encore...

B: Bien, je vous en remercie infiniment, et j'espère encore apprendre des choses avec Anatole et ses camarades...

...

En soirée, les gars sont montés à l'étage, et Boniface a suivi Anatole à sa chambre...

A: C'est bien que tu puisses rester, finalement...

B: Oui, ça m'arrange bien, et je compte sur toi pour m'apprendre d'autres choses...

A: Oui, je vais t'expliquer ce que nous avons appris cette semaine à l'école...

B: D'accord...

...

A: Hum, aurais-tu un souci ?

B: Oui... d'une certaine façon... en fait, ce travail à la scierie n'est pas si intéressant, et je me demande si je ne devrais pas aller au château pour devenir garde...

A: Tu peux toujours aller au château et demander si c'est possible...

B: Oui... je crois que je vais le faire, mais...

A: Un autre souci ?

B: Oui... je vais faire honte à ma famille en devenant garde...

A: Eh bien... tu sais ce que je pense de ce point de vue, donc...

B: J'hésite quand même... et je me dis que je devrais chercher à faire autre chose...

...

A: Eh bien, je te propose d'aller voir au château lundi, par exemple, et si ça ne marchait pas, tu peux toujours retourner à la scierie et demander au patron si tu ne pourrais pas les aider plus et faire une formation de scieur ou autre chose... et pourquoi pas bucheron...

B: Oui, c'est une bonne idée... je crois que je vais faire comme ça... et est-ce que tu m'accompagnerais au château ?

A: D'ordinaire, je te dirais oui, mais je suis à l'école...

B: C'est vrai... j'avais déjà oublié...

A: Je te dirais bien d'y aller quand je quitte l'école, mais c'est sans doute mieux si tu y vas de bon matin...

B: Oui... moi, je ne souhaiterais pas être dérangé en fin d'après-midi pour ce genre de choses...

A: Bin, voilà...

B: Merci encore...

...

Et la soirée a passé.

Samedi et dimanche n'ont pas été autrement que les autres en ce mois d'octobre.

...

Lundi, Boniface va donc au château. Il doit attendre.
Après une heure, un brigadier arrive pour s'entretenir avec lui.
Il se présente...

B: Boniface de Savoie, Comte de Aoste et Maurienne...

...

Un silence s'installe... Le brigadier a dû réfléchir ardemment
avant de répondre...

Br: Jeune homme, pour devenir garde, il vous faut intégrer
une unité militaire, et pour cela, il vous faut suivre
le cours d'instruction qui dure six mois. Ensuite, seulement,
vous serez admis en tant que garde, si vous avez pu suivre
cette période, et je pense que cela ne devrait pas poser
de problème... Vous me semblez de bonne stature...
Avez-vous un cheval ?

B: Non, mais je sais monter et le tenir en laisse d'une main...

Br: Je vous crois... le cours d'instruction se déroule de mars
à fin aout... vous l'avez raté...

B: Oui, mais je n'étais pas ici à Romont...

Br: Dans ce cas, dois-je vous inscrire pour l'année prochaine ?

B: Oui, volontiers, mais...

Br: Eh bien, vous hésitez déjà ?

B: Pas exactement... et puis-je annuler si toutefois ?

Br: Oui, mais pas à la dernière minute... Je vous donne
un délai au 20 février... après cette date, vous serez
ici même le 1er mars.

B: D'accord... faisons comme ça...

Br: Bien, tenez... veuillez compléter ce document...

B: Puis-je le faire et vous le rapporter ?

Br: Oui, pour la fin de la semaine...

B: Promis ?

...

Boniface est parti avec le document, content de pouvoir intégrer
la garde, mais avec le doute qu'il le veuille vraiment.
Il peut annuler si toutefois... et c'est très bien si à la scierie,
il peut devenir scieur ou bucheron.

C'est ce qu'il a fait l'après-midi même...

Le patron n'était pas contre de le former... le souci est qu'il n'a que 18 ans, et pour être bucheron, il valait mieux être fort et bien musclé... mais par contre, pour travailler ici à la scierie, c'est déjà plus facile et il lui faut faire très attention, mais ça, on le lui a déjà bien expliqué. Boniface lui dit encore que ce qu'il fait n'est pas très intéressant, mais bien utile, et il pense qu'il peut apprendre le métier pendant une partie de la journée et continuer de faire son travail de nettoyage.

Le patron a réfléchi un moment et il lui répond que c'est envisageable, et en plus, comme il y a plus à faire en forêt en hiver, il est aussi possible d'aider en forêt de temps en temps.

Boniface le remercie, et il est d'accord avec cette manière de faire, car... et il hésite... il lui dit enfin qu'il pensait aussi aller au château pour devenir garde, mais qu'il préférerait rester ici à la scierie et apprendre un vrai métier. C'est là que le patron le félicite de ce choix et qu'il accepte de le former, lui et ses ouvriers, pour être scieur ici et en forêt... dans un premier temps, puis bucheron par la suite, quand il aura la carrure. Boniface le remercie encore, et ils se serrent la main en guide d'accord.

En soirée, Boniface annonce la nouvelle au repas. Cette fois, le père peut le féliciter avec une bonne poignée de main.

Plus tard, Anatole le félicite aussi...

A: Cette fois, tu vas pouvoir rester plus longtemps que prévu...

B: Oui... et voudrais-tu m'aider à compléter ce document ?

A: C'est pour ta formation... hum... euh... mais, tu veux aussi aller au château pour être garde ?

B: C'était ma première idée, j'y suis allé ce matin et on m'a donné ce document... et je dois le ramener pour la fin de la semaine ?

A: Mais tu veux être garde ?

B: Non ?

A: Tu es pourtant bien d'accord avec ce que t'a proposé Herbert pour la scierie ?

B: Oui, pas de problème...

A: Alors ?

B: Mais c'est au cas où je changerais d'idée...

A: Bon...

...

A: Boniface de Savoie...

B: Comte de Aoste et Maurienne...

A: Il te faut changer de nom ?

B: Pourquoi ?, je me suis présenté comme ça, ce matin...

A: Misère...

B: Quoi ?

A: Mais, voyons ?, tu l'es, mais en 1262 ?, pas en 1898 ?

B: Ah... c'est vrai...

A: Boniface... Savorien... c'est mieux que Savorien...

B: Et simplement... Boniface de Savoie, sans mon titre ?

A: Oui, c'est plus simple, ça ne change rien pour toi...

B: D'accord...

Ainsi, Anatole a complété de document, et pour que Boniface s'exerce encore, il a recopié ce qui était écrit sur une autre feuille. Il comprenait aussi combien allait être sérieux et pénible ce cours d'instruction militaire.

À la fin de la semaine, Boniface n'est pas retourné au château. Durant trois jours, il avait goûté le sciage du bois, et il voulait alors persévérer dans ce travail à cause des bonnes odeurs.

...

À la fin du mois de novembre, Boniface avait alors une activité débordante avec son travail à la scierie.

Noël est enfin là. Boniface avait appris à sculpter le bois, et il pu faire des animaux pour ses copains... et aussi pour la crèche de Noël.

Comment donc étaient ses Noëls ?

Disons que la religion avait une certaine priorité.
Boniface commençait vraiment à apprécier ce monde moderne.
C'était vraiment surprenant.

Ainsi, comme cadeau, il avait une belle écharpe pour se préserver du froid qui allait encore venir. Anatole avait reçu une boîte de biscuits au chocolat. La soirée est restée simple, mais le menu était alors extraordinaire. Boniface était content d'être ici, et son petit discours de remerciement les tous a touchés.

En cette soirée, le tonton de la famille était là avec ses enfants. Présenter Boniface en chevalier aurait été déplacé, et Anatole a justifié sa présence en un étudiant de passage.

La période des fêtes a été magnifique. Boniface est allé visiter la Fille-Dieu. Il a pu voir des statues faites de bois et peintes.

Boniface a continué à travailler à la scierie. Ce ne sera peut-être pas son métier de toujours, mais il aime bien l'odeur du bois. Il a aimé sculpter le bois... il pourra toujours aller chez un menuisier ou un ébéniste pour voir comment les planches de bois deviennent des meubles. Ce ne sera pas forcément ce qui lui conviendra, mais il a encore le temps de se décider.

Son souci sera pour les déplacements. Anatole lui a dessiné une draisienne... une invention de 1818 ?

Et la vie continue... Anatole, Isidore, Emanuel et Haniset vont finir l'école au début de l'été. Ce sera à eux de trouver un travail, et tous espèrent bien qu'il n'arrivera rien à Boniface...

/
* * *
FIN
* *
*

